

7 \$

Au fil des ans

Printemps 2002

Bulletin de la Société historique de Bellechasse,
Volume 14, numéro 2, printemps 2002



50e parution

Au fil des ans

50^e parution

SOMMAIRE

Message du député de Bellechasse.....	3
Message du préfet de la MRC de Bellechasse.....	3
Conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse.....	4
Une graine de culture a germé.....	5
Bellechasse tiré de l'oubli.....	6
Au fil de tant d'années.....	7
Bourse d'études.....	8
Synthèse de sa création.....	9
Bibliothèque généalogique itinérante Femand-Breton.....	11
C'était le 1er juillet 1936.....	12
Message annuel du président de la SHB.....	14
Rapport du vérificateur.....	15
Nouveau site Web www.st-nazaire.qc.ca	16
Un personnage pittoresque.....	17
Au temps des fiiiitages.....	19
Dignes émules d'Élliot Ness et de Blanche Pronovost.....	21
Grandeur et déclin d'une colonie.....	23
Nos beaux costumes de baseball.....	27
Au fil des mois.....	30
Mots codés.....	31

Notre page couverture

Le moulin de Beaumont, joyau du patrimoine de Bellechasse fit l'objet de la première page couverture d'*Au fil des ans* à l'automne 1989.

Message du député de Bellechasse

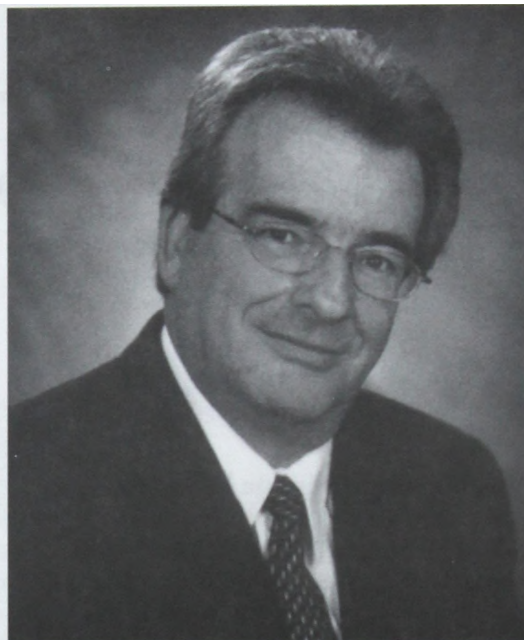


À titre de député de Bellechasse et à titre personnel, c'est avec plaisir et enthousiasme que j'offre mes plus chaleureuses félicitations à tous les bénévoles du bulletin *Au fil des ans*, à l'occasion de la 50^e parution de cette publication de la Société historique de Bellechasse.

Je partage avec plusieurs d'entre vous une passion pour l'histoire et la généalogie. Aussi, dès ses premières parutions, *fil des ans* a suscité un grand intérêt parmi la population bellechassoise désireuse de mieux connaître son histoire régionale. Cette revue de qualité a donc permis à de nombreux lecteurs et lectrices de découvrir, à travers les récits et les photographies, la vie des gens d'ici à différentes époques.

Bravo et merci à toutes les personnes qui ont contribué avec brio à cette publication. Je souhaite longue vie au bulletin *Aufd des ans*.

Message du préfet de la MRC de Bellechasse



L'expression « renouer avec ses origines » prend tout son sens lorsque vient le moment de mettre en valeur le passé. Nous sommes tous fiers de souligner ce que nos ancêtres ont fait de mieux.

L'action de la Société historique de Bellechasse a d'autant plus de raisons d'être sur notre territoire que celui-ci, en plus d'être vaste, représente, dans une large mesure, le berceau et l'évolution de notre peuple. Du fleuve aux Appalaches, nos ancêtres ont défriché, construit, semé et récolté à la sueur de leur front. Nous leur devons notre sens du devoir, notre acharnement et notre foi indéfectible en l'avenir.

La Société historique s'est appliquée à faire connaître les plus belles pages de notre histoire. Je remercie bien sincèrement tous ceux qui y ont oeuvré bénévolement, particulièrement certains ouvriers de la première heure, dont l'ardeur indéfectible s'est maintenue depuis 1985. Je souhaite que nous puissions profiter encore longtemps de l'action positive de la Société historique de Bellechasse

Conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse

Président	Conrad Paré	887-3238
Vice-président	Léopold Duquette lduquette@megaquebec.com	887-3004
Trésorier	Roger Patry	837-0899
Secrétaire	André Beaudoin abeaudoinshb@hotmail.com	642-5343
Inscription des membres	Lise Fleury Gosselin fleuryl@globetrotter.net	887-6030
Administratrice	Monique Breteau	837-1901
Administrateur	Christian Proulx	887-3652



Territoire de la Société



Armagh, Beaumont, Buckland, Honfleur, La Durantaye, Saint-Anselme, Saint-Camille, Saint-Charles, Sainte-Claire, Saint-Damien, Saint-Gervais, Saint-Henri, Saint-Lazare, Saint-Léon-de-Standon, Saint-Magloire, Saint-Malachie, Saint-Michel, Saint-Nazaire, Saint-Nérée, Saint-Philémon, Saint-Raphael, Sainte-Sabine et Saint-Vallier.

Membres honoraires

Arthur Labrie
Benoît Lacroix
Rosaire St-Pierre
André Beaudoin
Claude Lachance
Femand Breton
Claudette Breton

Note du rédacteur en chef

La Société historique de Bellechasse, incorporée en 1985, est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leur auteur.

Le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication.

Sauf exception, *Au fil des ans* est publié quatre fois l'an.

Cotisation annuelle : 20 \$.

Adresse postale :
8, avenue Commerciale
Saint-Charles-de-Bellechasse
Québec GOR 2T0

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Société canadienne des postes :
Envoi de publication canadienne,
numéro de convention 046954

Au fil des ans

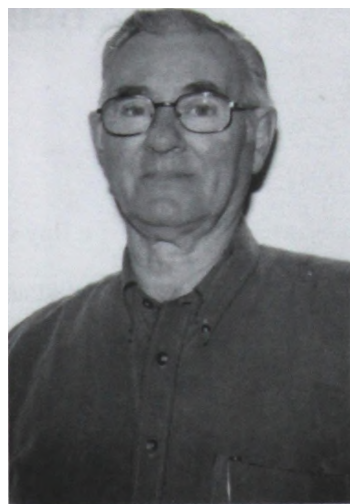
Rédacteur en chef	André Beaudoin
Édition électronique	ChristianProulx
Collaboration	Charles-Henri Bélanger Roger Patry Léopold Duquette.
Correction des textes	Louise Bélanger Charles-Henri Bélanger André Beaudoin
Expédition	Lise Fleury-Gosselin

50^e parution

^ A *Au fil des ans*

Une graine de culture a germé

par Conrad Paré
président de la SHB



Arthur Labrie, pionnier de notre société d'histoire, écrivait en 1991 : « Je m'en voudrais de laisser croire que la Société historique de Bellechasse a germé comme des graines mises en terre au printemps.» Comme l'écrivait si bien ce grand Bellechassois, la naissance de la SHB fut le fruit d'une longue gestation.

Soucieux de la protection et de l'aménagement de l'environnement et constatant certains développements anarchiques et sans scrupules effectués dans son propre milieu à Beaumont, Arthur Labrie contacta, en 1983, des intervenants des organismes de la protection du patrimoine en Bellechasse.

Il prend alors connaissance du premier schéma d'aménagement de la MRC de Bellechasse et rencontre Roger Johanette, rédacteur du document. Ce dernier, aménagiste chevronné se préoccupe de la conservation du patrimoine culturel de Bellechasse.

En juin 1985, cinq personnes qui partagent les mêmes objectifs se réunissent pour élaborer un plan de développement de l'industrie touristique en Bellechasse. Au cours de cette réunion, germe l'idée de la création d'une société d'histoire pour faire connaître et assurer la sauvegarde du patrimoine bellechassois.

De juin à décembre 1985, plusieurs réunions se tiennent pour en arriver à l'incorporation de notre société d'histoire.

Le premier conseil d'administration est formé le 9 novembre 1986. C'est lors de cette réunion qu'est émis le vœu que la SHB se dote d'un périodique pour informer ses membres. C'est à l'automne 1989 que ce rêve se réalise et que les membres ont le plaisir de recevoir le premier *iw fil des ans*. Le moulin de Beaumont, joyau du patrimoine bellechassois, rénové par Arthur Labrie, est choisi pour illustrer la page couverture. Après six années de culture attentive, la graine mise en terre au printemps 1985 commençait à donner ses plus belles gerbes.

Au fil des ans n'a pas cessé de progresser grâce à l'action de bénévoles depuis d'une décennie. A tous ces pionniers, nous dédions cette 50^e parution pour les remercier pour la tâche colossale qu'ils ont accomplie.

Longue vie à *fil des ans*!

A handwritten signature in black ink that reads "Conrad Paré". The signature is written in a cursive, slightly slanted style.

Bellechasse tiré de Foubli

par Aline Bernier-Asselin

Saint-Anselme : M. Joseph Roy succombe à ses blessures.

M. Joseph Roy, de Saint-Anselme, l'une des deux victimes de l'accident survenu jeudi après-midi à l'angle de la côte Samson et de la rue des Glacis, a succombé samedi à ses blessures. On sait que M. Roy fut frappé par une automobile sans conducteur qui descendait la rue des Glacis et alla briser le parapet de la côte Samson avant d'aller se jeter en bas de la falaise. M. Roy fut frappé alors qu'il montait la côte des Glacis. L'autre victime, M. Arthur Marcotte, de Québec, a pris un peu de mieux en fin de semaine. L'enquête sur cette tragédie a eu lieu ce matin. Nos condoléances. (*L'Action catholique, 5 juin 1944*)

Armagh-Saint-Charles : Un mort dans une tragédie

Un camion conduit par M. Gérard Breton, de Saint-Charles, a fait un tragique plongeon en bas du pont de la rivière Noire, à Armagh, hier après-midi. M. Breton a été tué instantanément et son jeune frère, qui l'accompagnait, s'en est tiré avec des blessures légères. On est porté à croire que l'accident a été provoqué par une défectuosité subite d'une pièce de mécanisme de direction. M. Gérard Breton, un jeune homme de 20 ans, était parfaitement sobre et on le considérait comme un conducteur prudent et expérimenté. Son jeune frère, M. Georges Breton, n'avait rien remarqué d'anormal, jusqu'au moment même de l'accident.

Le camion venait de s'engager sur le pont, lorsqu'il changea subitement de direction, enfonça le garde-fou et sauta d'une hauteur d'environ 50 pieds sur le bord du rivage. M. Gérard Breton fut affreusement mutilé par des débris du camion, tandis que son jeune frère ne reçut que de légères blessures. Il est vraiment extraordinaire qu'il n'ait pas été tué lui aussi. M. Gérard Breton était le fils de M. Edmour Breton, garagiste de Saint-Charles. Il appartenait à une famille très connue dans la région. (*L'Action catholique, 11 octobre 1945*)

Sainte-Claire : Ateliers Prévost

Des lettres patentes viennent d'être accordées à une nouvelle société qui sera connue sous le nom de « Les Ateliers Prévost inc. » (Prévost Coach Company) et dont le siège social sera à Sainte-Claire, Dorchester. Le capital autorisé est de 400 000 \$. Les Ateliers Prévost existent depuis longtemps déjà à Sainte-Claire et ont pris, ces dernières années, un développement considérable. Les buts spécifiés par la nouvelle organisation sont : manufacturer des véhicules automobiles pour le transport de passagers et de marchandises ; manufacturer des parties ou des accessoires pour le transport des marchandises ou des passagers ; manifacUirer et vendre toute pièce d'outillage ou de machinerie. (*L'Action catholique le 18 août 1947*)

Saint-Malachie : Magnifiques succès

M. Laurier Gosselin de Saint-Malachie, Dorchester, est actuellement aux États-Unis où il suit un cours de décoration intérieure au Parson 's School of Design de New York. Il s'est tout récemment classé premier de tous les étudiants américains comme étrangers, de cette institution. Ce magnifique succès lui a valu l'obtention d'une bourse de l'institut qu'il fréquente. M. Gosselin a fait ses études préliminaires [sic] à l'Ecole Normale de Québec et il a ensuite suivi les cours de l'Ecole du Meuble à Montréal. Il était autrefois au service d'une entreprise de meubles d'art dans la Métropole. (*L'Action catholique, le 25 octobre 1947*)

Bellechasse tiré de l'oubli suite... page 31

Mot de la rédaction

Au fil de tant d'années

Par André Beaudoin

Depuis ma plus tendre enfance, j'ignore pourquoi les hommes éprouvent le besoin de souligner certains chiffres plus que d'autres. Objectivement, 50 n'est que la suite mathématique de 48 et de 49 et une étape parmi tant d'autres dans une longue série qui, je l'espère, conduira un jour vers un autre objectif magique : la centième parution d'*Au fil des ans* et ainsi de suite... Comme le dit un slogan publicitaire, comme le dit également la psychologie des profondeurs, tout commence par un rêve !

Ce rêve, il avait vu le jour à l'automne 1989. Nous étions quatre : Femand Breton, Claudette Breton, Roger Patry et moi-même. Réunis dans la conviviale résidence des Breton, à cette époque située sur le boulevard de la Rive-Sud à Lauzon, nous étions venus à la conclusion que si la Société historique de Bellechasse voulait survivre, elle devait se donner un instrument qui allait lui permettre de rejoindre ses membres.

À cette époque, pour être honnête et équitable envers tous, « nous nous cherchions ». Pour faire un mauvais calembour, « nous nous cherchions tellement que nous ne nous trouvions pas du tout ».

Comme j'avais déjà eu l'occasion de le mentionner lors de notre 10^e anniversaire, il est très improbable que la SHB ait survécu sans l'implication de Fernand et de son épouse lors de ces années de résultats mitigés. Pour ma part, à l'époque, l'idée de consacrer une partie

de ma vie à une cause si exigeante et si hasardeuse ne me motivait pas plus que ça. Et il en allait être ainsi pendant des années. Pour tout dire, seul un vague sentiment de culpabilité et l'insistance de Femand me retenaient « Tu peux pas me lâcher comme ça ! » Il faut dire que nous réalisons mal comment, en une décennie, les progrès de l'informatique nous ont facilité la tâche. À titre d'exemple, cet article, qui aurait exigé, sur une vieille machine à écrire, de nombreuses heures d'ouvrage, et encore avec un résultat quelconque, aura été rédigé en deux ou trois heures.

Au fil du temps ou Au fil des ans ?

Puisque l'heure est consacrée à de multiples souvenirs, je veux profiter de cette occasion pour apporter une précision importante quant à l'origine du nom de notre revue d'histoire. Lorsqu'à l'occasion du 10^e anniversaire de la SHB, j'avais attribué la « maternité » d'*Au fil des ans* à Claudette, j'avais, bien involontairement, oublié certains détails importants. Les faits sont plus complexes. Comme l'écrivait si bien avec tant de perspicacité le grand historien américain William L. Shirer, il faut sans cesse se méfier de notre mémoire.

Quoi qu'il en soit, en ce soir d'automne 1989, au moment où tous les quatre, nous cherchions laborieusement le nom de la revue d'histoire que nous voulions lancer, Roger Patry avait proposé *Au fil du temps*. Roger avait d'ailleurs esquissé un projet de page couverture



(qui comprenait entre autres, une vieille horloge). Finalement, Claudette avait suggéré *Au fil des ans*. La nuance est peut-être subtile, mais elle a son importance. Les années qui s'enfient et ne reviennent pas (tous nous le réalisons le jour de notre anniversaire) c'est un peu plus précis que le temps qui, lui, est immortel. Toutefois, la suggestion de Roger a été déterminante, car autrement, nous serions probablement partis dans une autre direction.

Quant à moi, j'avais suggéré le mot Souvenance ou encore Souvenance bellechassoise, mais malheureusement, ce vieux mot français (par ailleurs, très beau), encore utilisé, en Acadie je crois, avait été rejeté à cause d'une annonce publicitaire qui vantait les mérites du Parc de la Souvenance. Pour faire un autre très mauvais jeu de mots, il est probable qu'avec un nom pareil, notre revue serait depuis longtemps morte et enterrée.

La concrétisation d'*Au fil des ans* est due toutefois sans conteste à Femand et à Claudette. Ils y ont consacré pendant plusieurs années d'innombrables heures de bénévolat à une époque où l'informatisation à domicile en était à ses premiers balbutiements.

Le traitement de texte était effectué, à Saint-Jean-Chrysostome par une nièce de Fernand. Plus tard, Claudette allait s'infomatiser et on comprend qu'il fallait être motivé. La révision des épreuves était simplifiée au maximum. Je recevais par courrier postal (le courrier électronique nous aurait paru a des années

Les articles traitant de généalogie étaient particulièrement exigeants et le sont toujours d'ailleurs. Il faut sans cesse se méfier pour ne pas faire naître un enfant avant le mariage de ses parents. Du moins pour les enfants nés avant les années 70.

lumières) une copie de l'épreuve, rarement finalisée, j'effectuais une ou deux lectures rapides et la correction s'effectuait par téléphone. Exemple ; Sixième paragraphe, troisième ligne, corriger l'accord de ce participe ou encore corriger telle erreur de transcription de date. Je crois que Charles-Henri Bélanger participait déjà lui aussi à la correction. Les articles traitant de généalogie étaient particulièrement exigeants et le sont toujours d'ailleurs. Il faut sans cesse se méfier pour ne pas faire naître un enfant avant le mariage de ses parents. Du moins pour les enfants nés avant les années 1970.

Et nous étions inexpérimentés. Il était illusoire de penser produire, en si peu de temps, un document d'une parfaite qualité. Tous ceux qui ont de l'expérience dans ce domaine savent comment il s'agit d'une entreprise difficile. Depuis quelques années, le système de correction intégré aux logiciels de traitement de texte s'avère un complément indispensable pour déceler les coquilles les plus évidentes.

Cependant, en dépit de plusieurs relectures par deux ou trois correcteurs chevronnés, chaque parution est un défi et... malheureusement... la perfection n'est pas encore tout à

Au fil des ans

fait au rendez-vous. C'est ainsi que dans la parution de l'automne dernier, j'ai personnellement commis une des pires bourdes de l'histoire *é'Au fil des ans*, en oubliant tout bêtement d'inclure un article pourtant annoncé dans la page sommaire. Je me console en me disant que les timbres qui contiennent des

erreurs prennent plus de valeur avec le temps !

Toutefois, le souci d'excellence demeure une préoccupation constante. En terminant, pour les années à venir, je rêve d'une revue plus représentative de l'ensemble des municipalités de Bellechasse. Je rêve d'une revue plus globale qui nous ferait connaître nos artistes, nos écrivains, nos « patentoux », nos hommes d'affaires, nos sites touristiques. Bref, je rêve d'une revue de plus en plus au cœur des gens de Bellechasse. Je rêve du jour où *Au fil des ans* entrera dans tous les foyers bellechassois.

Au fil des ans

**Ses rédacteurs au fil
des années**

Fernand et Claudette Breton

(parce que derrière un grand homme, il y a souvent une femme, ne serait-ce que pour lui rappeler ses distractions)

**Jean-François Caron
Yves Turgeon
Charles-Henri Bélanger
André Beaudoin**

Invitation spéciale

**Du 23 juin 2002
au 1^{er} juillet 2002,**

**Saint-Nazaire
convie les membres
de la Société historique
de Bellechasse
à un rendez-vous
avec l'histoire.**

Bourse d'études



Lors de la dernière assemblée annuelle de la Société historique de Bellechasse, qui avait lieu à Saint-Charles, le 28 avril dernier, notre trésorier, Roger Patry avait le plaisir de remettre une bourse d'études à un jeune étudiant du niveau secondaire, Yannick Forgues, originaire de Sainte-Claire.

Le jeune homme s'est mérité un montant de 300 \$ pour avoir obtenu la meilleure note cumulative en français et en histoire à la polyvalente de Saint-Anselme, à la fin de la saison scolaire 2000-2001. Toutes nos félicitations !

Synthèse de sa création

par Arthur Labrie

Été 1991, Vol 3, N° 3

Je m'en voudrais de laisser croire que la création de la Société historique de Bellechasse a germé comme des graines mises en terre au printemps. Ce fut une longue gestation et si je me suis impliqué dans cette fondation, alors que j'étais en service au gouvernement, c'est qu'au cours des années 60, rien ne semblait attirer l'attention des gouvernants sur la protection et l'aménagement de l'environnement.

Deux exemples serviron à démontrer le peu de souci qu'on avait pour la protection du patrimoine. Pensons d'abord à la division de l'hydraulique agricole ; l'office de drainage. Cet organisme avait tous les pouvoirs et tous les droits. Ainsi, pendant trois années, sans aucun égard pour les droits et les besoins du moulin que j'étais à restaurer, on a dénaturé le ruisseau en le libérant de ses méandres, ses bocages, sa décoration d'arbustes et tout ce qui pouvait ralentir l'écoulement des eaux de manière à expédier ce précieux liquide le plus rapidement possible au Saint-Laurent. Je me suis souvent demandé par quel miracle mon moulin n'avait pas encore subi le sort du moulin Paradis de Kamouraska qui a été en partie démoli lors de la crue des eaux le printemps suivant les travaux de drainage.

A peu près vers la même époque, au milieu des années 60, ce même ruisseau a été condamné à subir le sort des aménagements anarchiques dont parle si bien Christian Proulx

dans le numéro de janvier de la revue *Au fil de la Boyer*. Aux fins de décoration d'un motel, on le transforma en un étang dont la sortie était canalisée entre des murs de béton se terminant par un barrage pour en élever le niveau. Les eaux de ce ruisseau, conformément aux droits seigneuriaux, appartenaient en exclusivité au propriétaire du moulin, ce que les citoyens de Beaumont ont toujours respecté scrupuleusement. Il m'a fallu attendre quinze ans, après la faillite de cette entreprise, pour réparer les dommages et remettre le ruisseau en place.

Nous en étions en juin 1983. Déjà de nombreux règlements avaient été promulgués afin de mettre un peu d'ordre dans ce fouillis de l'aménagement qui existait alors. Naturellement, le souci que je mettais à restaurer mon moulin et à l'embellissement de son environnement, comparé aux dégâts que l'on causait en même temps au ruisseau qui l'alimentait, ont vite attiré l'attention des aménagistes. C'est alors qu'ont débuté mes premières rencontres avec les représentants des organismes responsables de la protection du patrimoine.

C'est sans contredit celui qui avait la responsabilité de l'élaboration du schéma d'aménagement de la MRC de Bellechasse, Roger Johanne, qui m'a le plus émerveillé, lors de nos premiers entretiens, par le haut savoir qu'il possédait dans le domaine de l'aménagement du territoire et surtout l'ardeur qu'il mettait à accomplir ses fonctions. Il

connaissait bien le milieu, ses besoins, ses possibilités et ses avantages et déjà il rêvait d'un organisme capable de répondre à nos attentes. Cet aménagiste, dans l'exercice de ses fonctions, se préoccupait beaucoup de la conservation du patrimoine culturel de Bellechasse et c'est à tort qu'on lui a reproché cette attitude, lui qui réalisait que déjà plusieurs citoyens du comté s'intéressaient à la conservation de l'environnement.

Au début des années 60, j'ai eu l'occasion de parcourir le comté de Bellechasse à la recherche de machinerie pour la remise en marche de mon moulin. Sous-ministre du tourisme, j'y ai découvert des beautés naturelles, des villages, des cours d'eau, des paysages et des panoramas qui méritaient d'être mieux connus. Avec l'avènement de Gabriel Loubier comme ministre du Tourisme, nous nous sommes empressés de mettre en valeur le magnifique terrain du moulin de Vincennes en y aménageant un terrain de camping de première classe et aussi en mettant en chantier les aménagements du Massif du Sud. Mais il fallait plus.

Les plus dévoués à cette cause se réunissaient souvent soit au moulin, soit avec les dirigeants de l'Association touristique du pays-de-l'Érable. C'était toujours dans le but d'attirer les touristes dans le comté et son arrière-pays, mais une difficulté majeure revenait souvent, celle du manque d'hébergement pour des séjours prolongés.

Nous avons décidé de réunir un jour au moulin une sorte de table ronde sur ce sujet. En juin 1985, Paul Veilleux, de Saint-Damien, Gilles Gagné, d'Armagh, Rosaire St-Pierre, de Beaumont, Roger

Johanette de la MRC de Bellechasse et moi-même nous nous réunissions pour tenter définitivement d'élaborer un plan de développement de l'industrie touristique pour Bellechasse. Après avoir scruté tout l'après-midi les problèmes inhérents au tourisme, nous en sommes venus à la conclusion qu'une société d'histoire constituerait sûrement la meilleure sauvegarde du patrimoine, tout en étant son plus efficace propagandiste.

été mandatés pour l'obtention et l'incorporation de la future société d'histoire, ce qui fut obtenu le 12 décembre 1985. On m'a confié le rôle de préparer le logo ainsi qu'une carte de membre et un certificat d'honneur.

C'est le 18 mars 1986, lors d'une conférence de presse, que j'ai eu le plaisir d'offrir au président Paul Veilleux l'emblème de la Société, une œuvre des graphistes Kirouac

et Jobin de Québec. Le texte explicatif qui accompagne le logo est le suivant : « Du ciel et des nuages, Bellechasse ne tient pas le monopole, mais sur les sommets des Appalaches qui traversent le territoire, on se sent très près de ces éléments. Du haut du massif, la forêt déroule ses profusions de conifères et d'érablières des deux côtés, au sud, vers les États-Unis, et au nord vers le plateau. Une suite de rivières, de villages, de rangs chargés d'histoire

Les ouvriers de la première heure étaient:

Paul Veilleux, président (Saint-Damien)
 Roger Johanette, secrétaire (MRC)
 Jocelyne Boutin, assistante-secrétaire ((Saint-Malachie)
 Rosaire St-Pierre (Beaumont)
 Sylvie Vallières (Saint-Léon)
 Michelle Corriveau (Saint-Michel)
 Mary Simms (Saint-Malachie)
 Jean-Pierre Lamonde (Saint-Charles)

Denis Gagnon (Saint-Charles)
 André Beaudoin (Saint-Nazaire)
 Gilles Sheedy (Beaumont)
 J.A. Corriveau (Saint-Vallier)
 Arthur Labrie (Beaumont)
 Diane St-Pierre (Saint-Charles)
 René Biais (Saint-Nazaire)
 Gilles Gagné (Armagh)

Le grand responsable de l'application du schéma d'aménagement de Bellechasse a été chargé de convoquer des représentants des diverses régions du comté et le 31 juillet 1985 avait lieu la première réunion de fondation de la Société historique de Bellechasse.

Le centre administratif de la MRC de Bellechasse, à Saint-Lazare, nous a offert généreusement l'hospitalité de ses locaux pour la tenue de nos réunions. Du 6 août 1985 au 3 décembre 1985, nous nous sommes réunis six autres fois à titre de comité provisoire pour mettre en place les nombreux détails administratifs de la société. L'année suivante, en 1986, nous avons siégé environ une fois par mois pour compléter les règlements et les objectifs en vue de l'assemblée générale de fondation. Les tâches étaient partagées. Ainsi, Paul Veilleux, Roger Johanette et Gilles Gagné avaient

p \0 Au fil des ans



Six pionniers posent ici à l'occasion du 10^e anniversaire de la SHB

*Assise : Michèle Corriveau, Saint-Vallier
 (Mme Corriveau devait décéder peu après).*

De gauche à droite : Gilles Sheedy, Paul Veilleux, René Biais, André Beaudoin, Rosaire St-Pierre

vous amènent en vue de la plaine. De là, les terres cultivées, découpées selon les plans des seigneurs d'autrefois, clôturées de perches et entrecoupées de ruisseaux, descendent jusqu'à cet autre élément qui contient toute l'histoire du pays, le majestueux Saint-Laurent ».

Le 8 octobre 1986, le comité provisoire se réunit une dernière fois afin de bien préparer l'assemblée générale de la fondation de la Société historique de Bellechasse, convoquée pour le 9 novembre 1986, à Saint-Gervais. Cette journée-là, quarante membres ont répondu à

Les neuf personnes suivantes ont été élues pour former le premier conseil d'administration de la société :

Paul Veilleux (Saint-Damien)	Gilles Sheedy (Beaumont)
Claude Crevier (Saint-Malachie)	Benoît Gagnon (Saint-Michel)
Jean-Pierre Lamonde (Saint-Charles)	André Goulet (Beaumont)
Claude Lachance (Saint-Nazaire)	Jean Royer (Beaumont) et
Gisèle Asselin-Lamonde (Saint-Charles)	

l'appel afin d'examiner le rapport financier, d'étudier et d'adopter les objectifs et les règlements qui régiront le fonctionnement de l'organisation et procéder à l'élection d'un conseil d'administration pour remplacer le comité provisoire.

Cette première réunion s'est terminée en formant le vœu que la Société historique de Bellechasse se dote d'un périodique pour informer ses membres des développements et des progrès en cours.

Bibliothèque généalogique itinérante Fernand-Breton

par Léopold Duquette

Voici les nouveaux volumes ajoutés à la bibliothèque Luc-Lacourcière

DH01- Souvenirs du diaporama historique présenté lors du 75^e anniversaire de Saint-Gabriel-de-La Durantaye: don de Gaétan Rémillard et de son frère Albert. Gaétan a en sa possession ce diaporama.

CG01- Catalogue des greffes de notaires par Gilles Héon, 1986

DG01- Dictionnaire généalogique de nos origines, tome 1 par Denis Beauregard

HF06 - Fête des familles Coté, 1979

HF05 - Sur les traces de Jean Coté, par Rosaire et Eugène Coté

R29 - Répertoire mariages et nécrologies de Saint-Raphael, 1851-1974

VH1 - Liste des volumes historiques des paroisses du Québec (appartenant à Gaétan Rémillard)

Vous pouvez consulter les nombreux volumes sur place aux heures suivantes :

Dimanche ; 9h30 à 11 h30
Lundi : 12 h 30 à 16 h 30
Mardi : 12 h 30 à 16 h 30
et 18 h 30 à 20 h 30
Mercredi : 12 h 30 à 16 h 30
Jeudi : 12 h 30 à 16 h 30
Vendredi ; 12 h 30 à 16 h 30

La consultation est gratuite pour les membres de la Société historique de Bellechasse ainsi que pour les usagers de la bibliothèque Luc-Lacourcière de Beaumont et les résidents de cette municipalité.

Bonne recherche

Vous avez des suggestions et commentaires, les faire parvenir à :

Léopold Duquette
Société historique de Bellechasse
8 avenue Commerciale
Saint-Charles-de-Bellechasse
Québec GOR 2T0

Courriel: shbsl@globetrotter.net

Le dirigeable Hindenburg survole la ville de Québec

Ce soir-là, il y avait plein de monde à la maison pour le souper. Mon père avait entrepris des rénovations à la grange et ce 1^{er} juillet était une journée de corvée « bi », comme le voulait la coutume à la campagne.

J'avais neuf ans et c'était le temps des fraises. Le soir, après le souper, avec mon frère Robert, et Jacques, le fils du voisin, nous allions porter le lunch à Sunday, un berger allemand de race, qui montait la garde dans le champ de fraises pour éloigner les corneilles qui aimaient se délecter de ce fruit.

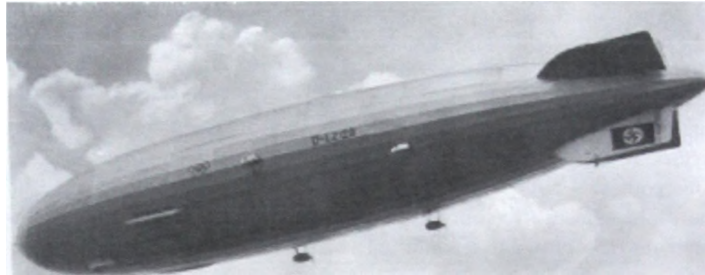
Rendus à destination, nous avons détaché Sunday qui avala gloutonnement ce que nous lui avions apporté. Ensuite, tous les trois, nous nous sommes attardés à jouer avec le chien jusqu'à ce que l'un de nous aperçoive, loin dans le ciel, du côté est, au-dessus du fleuve, quelque chose qui nous apparaissait comme un petit nuage. Nous ne comprenions pas cela parce qu'il faisait très beau et le ciel était d'un bleu immaculé, sauf cette « tache ». Tout en continuant à jouer avec Sunday, nous restions intrigués par ce phénomène jusqu'à ce que Robert (Ti-Toine) qui était de trois ans notre aîné, nous dise qu'il avait lu dans le journal qu'un dirigeable allemand devait venir au Canada.

La tache dans le ciel grossissait toujours, nous nous sommes rendu compte que c'était « ben ça » : le dirigeable s'en venait. Tout excités, nous avons vite fait de rattacher Sunday qui n'y comprenait rien et, les pattes aux fesses, on s'enligna vers la maison. Nous volions littéralement. Essoufflés par cette course de quelque huit arpents et quelques clôtures, nous nous sommes esclaffés en ouvrant la porte : « Le dirigeable arrive ! vite ! venez voir ! »

p 12 *Au fil des ans*

C'était le 1^{er} juillet 1936

par Fernand Hélie dit Breton
Été 1990, Vol. 2, N^o 3



Sur cette photo, on aperçoit nettement le swastika nazie. Cette année là, l'Allemagne hitlérienne accueillait la jeunesse du monde entier aux jeux olympiques de Berlin. Un œil averti peut déceler les anneaux emblématiques des Jeux olympiques à l'avant du dirigeable.

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, tout le monde est dehors sur la galerie qui reliait la maison au hangar du nord. Tous étaient dans l'émerveillement. Que de progrès... c'était le 1^{er} juillet 1936 ! Je ne lisais à peu près pas le journal en ce temps-là, mais le lendemain, voici ce que j'ai lu dans *Le Soleil*.

Le dirigeable Hindenburg survole la ville de Québec

À 4 h 20, le Hindenburg passait au-dessus de Bersimis ; à 5 h 40, à la Pointe-au-Père ; à 6 h 45, à Baie-Sainte-Catherine ; à 6 h 50 min, à Cap-au-Saumon ; à 7 h 40, à l'île aux Grues ; et à 7 h 50, on l'apercevait au-dessus de l'île d'Orléans. Tout le long du fleuve, principalement dans la Gaspésie, où la population n'avait pas été avertie auparavant, le passage créa une émotion facile à comprendre, car plusieurs n'avaient pas vu le R-100, lors de

sa visite en 1930, et c'était la première fois qu'ils avaient l'occasion de contempler un plus léger que l'air. À 6 h 20, l'opérateur du poste sans fil de la compagnie Marconi, à Lévis, M. J.-E. Glegg, entra en communication avec le dirigeable en se servant de ses lettres d'appel « DAKKE ». Trois messages furent échangés avec l'opérateur du bord qui rapporta que le temps était sombre, mais que le dirigeable maintenait une bonne vitesse, soit environ 90 milles à l'heure.

Pendant tout ce temps, la foule augmentait sans cesse sur le cap Diamant et quand, vers 8 h 07, l'aéronef allemand passa au-dessus de Québec, l'enthousiasme était à son comble. Les sirènes des navires et les klaxons d'automobiles saluèrent bruyamment son arrivée. À ce moment, le dirigeable allait lentement, pas plus de 25 à 30 milles à l'heure. Le commandant Ernst Lehmann

avait eu l'amabilité de le faire descendre un peu vers la terre pour permettre aux Québécois d'admirer ce beau navire. Le soleil perça tout à coup les nuages et les rayons lumineux frappèrent la grosse enveloppe argentée pendant que l'on contemplait pour la première fois le swastika allemand, l'emblème d'Hitler et de ses nazis.

On distinguait nettement la nacelle du commandant, les quatre moteurs et les galeries vitrées d'où les passagers contemplaient le rocher de Québec, la plupart probablement pour la première fois. Son enregistrement officiel D-L2129 et son nom, Hindenburg, se détachaient nettement sur la surface claire. À 8 h 15, le dirigeable était au-dessus de Spencer Wood et le commandant fit augmenter la vitesse des moteurs pendant que l'aéronef prenait de l'altitude pour reprendre sa course vers Lakehurst, son port d'attache aux États-Unis

Pendant vingt minutes, les Québécois purent encore le contempler filant vers l'horizon, après avoir survolé le pont de Québec, puis le navire aérien disparut dans l'azur. À 10 h 15, le Hindenburg survolait la ville de Montréal où on lui fit un accueil qui ne fut pas moins enthousiaste que celui des Québécois. Dans l'intervalle, le passage du dirigeable avait été signalé aux endroits suivants : Grondines, à 8 h 45 min. ; Saint-Jean-Deschaillons à 8 h 50 min. ; Pointe Citrouille à 9 h 02 min. ; Trois-Rivières à 9 h 07 min. ; Sorel à 9 h 20 min et Longue-Pointe à 10 h 10 min. Les autorités du ministère fédéral des Transports, qui a juridiction sur l'aviation canadienne, ne furent aucunement averties au préalable de la visite du dirigeable allemand. La première nouvelle qu'elles reçurent leur vint de Québec même.

Le Von Hindenburg en est actuellement à son quatrième voyage en Amérique. Parti de Francfort, Allemagne, lundi dernier le 24 juin, il était attendu à Lakehurst, N. J., aujourd'hui, le 2 juillet. Il doit repartir demain, le 3 juillet, pour arriver à Francfort lundi prochain.

On distinguait nettement la nacelle du commandant, les quatre moteurs et les galeries vitrées d'où les passagers contemplaient le rocher de Québec, la plupart probablement pour la première fois.

Le tragique destin du Hindenburg

Le tragique destin du Hindenburg est bien connu. Il était à l'époque le plus grand dirigeable jamais construit. À l'origine, les plans originaux prévoyaient que le paquebot du ciel serait gonflé à l'hélium. Mais suite à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les Américains, qui étaient les seuls à produire ce gaz inerte en quantité industrielle, avaient refusé de l'exporter. L'aéronef affichait un luxe inouï. Il disposait de toutes les améliorations techniques de l'entre-deux-guerres (chaises en aluminium, par exemple). Après son baptême, célébré en grande pompe par les autorités hitlériennes, le Hindenburg effectua un premier voyage vers Rio de Janeiro. Puis il assura, durant toute l'année 1936, sept allers-retours vers la même ville. À Lakehurst, aux environs de New York, où il devait rencontrer son destin, le Hindenburg effectua dix allers-retours.

La catastrophe du 6 mai 1937 annonce par sa couverture médiatique moderne la tragédie en direct de Challenger, et plus récemment, l'attentat du 11 septembre. Il est 19 h 25. Le dirigeable s'apprête à atterrir. Il s'agit d'une manœuvre qui restera toujours délicate. Soudain, le

Caractéristiques

Longueur : 245 mètres
Diamètre : 41,2 mètres
Volume : 200 000 mètres³
Poids sans gaz porteur : 601.
Moteurs : 4 moteurs diesel
Daimler LOF
Vitesse maximale : 132 km/h

monde bascule pour les quatre-vingt-dix-sept passagers. Par le truchement de la radio, les New-Yorkais assistent impuissants à un effroyable incendie qui, en quelques dizaines de secondes, détruit l'aéronef et fait trente-quatre victimes. La description de la tragédie par le reporter de radio Herb Morrison est devenue depuis un classique des actualités cinématographiques.

Différentes théories ont été avancées pour expliquer la cause du désastre. La plus controversée est sans doute celle de l'attentat. Une autre thèse attribue l'origine de l'incendie à l'électricité statique. Une hypothèse plus récente oriente les historiens vers la composition du revêtement de l'enveloppe gonflable du grand vaisseau aérien. Quoi qu'il en soit, ainsi sont les humains qui aiment bien chercher de midi à quatorze heures, car, avec son volume de 200 000 mètres cubes d'hydrogène, la tragédie était annoncée dans le ciel. Et c'est le propre des grandes tragédies d'être écrites dans le ciel. Ce même ciel que le jeune Femand Breton et ses deux compagnons contemplaient beaucoup plus sereinement en ce 1^{er} juillet 1936. Le monde changeait. Ce monde n'allait pas tarder lui aussi à s'embraser. -i-

Message annuel du président de la SHB

Au nom du conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse, je veux souhaiter la bienvenue à tous les membres qui se sont déplacés à l'occasion de cette 16^e assemblée annuelle. Plusieurs abonnés à notre bulletin, surtout les grandes bibliothèques, ont réclamé le quatrième bulletin de 2001. J'ai dû répondre qu'il n'y en avait eu que trois. Disons qu'un effort considérable avait été consenti pour la publication qui avait pour thème les Moulins de Bellechasse. À cette occasion, les membres avaient pratiquement reçu en un seul numéro l'équivalent de quatre parutions. Par conséquent, personne n'était perdant, et ceci, tant au point de vue de la quantité que de la qualité, puisque Jean-François avait fait un travail remarquable.

André Beaudoin, l'actuel responsable de la rédaction de *Au fil des ans*, avait promis de voir à la parution d'au moins deux numéros pour l'année 2001. Il a rempli sa promesse, puisqu'en dépit du fait qu'il a été très accaparé par la rédaction de la monographie de sa paroisse, Saint-Nazaire, et il l'est toujours d'ailleurs, il a réussi à produire trois bulletins. Par ailleurs, nous recevons de plus en plus de félicitations pour la qualité des textes et la présentation générale de *Au fil des ans*. Bienvenue à Christian Proulx qui a offert de lui donner un coup de main. André et Christian ont pour objectif d'améliorer encore la présentation graphique de notre bulletin et nous leur souhaitons bonne chance. Merci également à Charles-Henri Bélanger, un précieux collaborateur de *Au fil des ans*. André Beaudoin me rappelle souvent que Charles-Henri est un pilier de notre revue d'histoire.

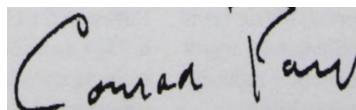
Merci également à Lise Fleury pour son excellent travail. Je veux en votre nom la féliciter pour son grand intérêt et son implication auprès de notre société. Merci à Roger Patry, toujours aussi motivé après tant d'années et à Léopold, qui s'acquiesce de son mandat avec enthousiasme. Merci également à Mme Monique Breteau.

Au cours de l'année, deux membres du conseil d'administration ont démissionné. Robert Fradet, pour des raisons de santé et Paul Beaudoin à cause de son nouvel emploi auprès de la municipalité de Saint-Raphaël. Par ailleurs, suite à des démarches de Paul Beaudoin auprès d'un programme du gouvernement fédéral appelé AIDE, nous avons fait l'acquisition d'un ordinateur. Léopold Duquette est le responsable de tout ce qui entoure l'informatique. Il a fait l'achat d'une imprimante ainsi que d'un numériseur d'images. Nous possédons deux ordinateurs puisque Jean-François et Andrée Pelletier ont fait don d'un ordinateur usagé. Merci à ces généreux donateurs.

Le déménagement des archives de la SHB s'est fait à la mi-septembre, de Saint-Malachie à Saint-Charles. Jean-François avait préparé toutes les boîtes. Léopold et moi avons procédé au déménagement. J'ai compris l'importance du travail de Jean-François qui avait eu à déménager les archives à plusieurs reprises. Depuis longtemps, la bibliothèque généalogique Luc-Lacourcière de Beaumont désirait recevoir la bibliothèque généalogique itinérante Femand-Breton. C'est maintenant chose faite.

Une activité qui a donné beaucoup de satisfaction à ses organisateurs a été le déjeuner-conférence au cours duquel 70 personnes sont venues écouter M. Jean-Paul Morel de La Durantaye qui nous a parlé de la vie de son ancêtre, le seigneur Olivier Morel de La Durantaye qui possédait les seigneuries de Saint-Michel et de Saint-Vallier. Merci à Claudette et Femand Breton d'avoir préparé cette activité souhaitée depuis longtemps par Roger Patry. Cette causerie aura une suite au cours de l'année puisque la SHB va ériger une plaque commémorative en l'honneur d'Olivier Morel, sur le l'emplacement de son manoir, au cours de l'automne prochain. Nous nous proposons également de répéter la formule sous peu.

En terminant, merci encore à tous les membres du conseil d'administration pour leur excellent travail durant l'année écoulée et merci à vous tous pour avoir manifesté votre encouragement aujourd'hui en venant nous rencontrer.



Rapport du vérificateur

Aux membres de la Société historique de Bellechasse

Mesdames et messieurs,

J'ai vérifié le bilan, de même que l'état des opérations de la Société historique de Bellechasse pour l'exercice financier terminé le 31 décembre 2001.

La responsabilité de ces états financiers incombe à la direction de l'organisme. Ma responsabilité consiste à exprimer une opinion se fondant sur ma vérification de ces états financiers.

Cette vérification qui a été effectuée selon les principes comptables généralement reconnus, a comporté l'examen des pièces justificatives par sondage, de même que la comptabilisation des revenus et des dépenses. Certains postes de revenus et dépenses ont été vérifiés par comparaison avec les années antérieures et j'ai posé les questions jugées opportunes dans les circonstances.

À la suite de cette vérification, je suis d'avis que ces états financiers représentent fidèlement la situation financière de la société et le résultat de ses opérations pour l'exercice terminé le 31 décembre 2001.

Lévis le 18 mars 2002.

Femand Breton C.G.A., C.M.A.
 4, rue Champagnat
 Lévis, Qc G6V 2A5

BILAN			
Actif			
	2001	2000	
Encaisse	57,00 \$	1 410,42 \$	
Caisse populaire de Beaumont	3 557,29 \$	2 646,26 \$	
Part sociale	5,00\$	5,00\$	
Intérêts courus	739,25 \$	614,28 \$	
Placements	12 500,00\$	12 500,00\$	
Mobilier et équipement	1 631,63 \$		
Inventaire (valeur nominale)	1,00\$	1,00\$	
	<u>18 491,17 \$</u>	<u>17 176,96 \$</u>	
Passif			
Chèque en circulation	147,11 \$	5 975,12 \$	
Revenus perçus d'avance	1 120,00 \$	220,00 \$	
Évolution de la situation financière			
Surplus au 31 décembre 2000	10 981,84\$		
Plus l'excédent des revenus sur les dépenses de l'exercice 2001	6 242,22 \$		
Surplus au 31 décembre 2001	<u>17 224,06 \$</u>		
	<u>18 491,17 \$</u>	<u>17 176,96 \$</u>	

Notes aux états financiers de l'an 2001.

Note 1 : La Société historique de Bellechasse est un corporation sans but lucratif

Note 2 : Chèques en circulation :
 714 Soc. gén. du Nord-Ouest

	20,00 \$
718 F. Breton	97,11\$
719 M. Langlois	<u>30,00 \$</u>
	TOTAL: 147,11\$

Note 3 : L'inventaire qui est porté aux livres à la valeur nominale de 1 \$ comprend :

A) Les volumes et la documentation en dépôt au local de la Société historique à Saint-Charles;

B) La bibliothèque généalogique qui comprend principalement les

répertoires, les histoires de familles et la documentation de support;

C) L'inventaire des bulletins que nous avons publiés au cours des ans, de même que les répertoires de mariage et sépultures, publiés par notre société d'histoire.

Note 4 : Les revenus perçus d'avance comprennent :

Les cotisations 2002
perçues en 2001 220,00\$

Les revenus de publi-
cité perçus en avance 800,00 \$

Une contribution rela-
tive au projet Olivier
Morel de La Durentaye 100.00 \$

TOTAL: 1120,00\$

Bientôt 400 membres

**Aidez-nous à faire grandir la
Société historique de
Bellechasse.**

**Recommandez Au fil des ans
à un ami ou un membre de
votre famille.**

Revenus	2001	2000
Cotisations des membres	7 408,36 \$	7 607,01 \$
Dons	1 565,00 \$	250,00 \$
Projet Aug. N. Morin		1 820,30 \$
Projet Olivier Morel de LaDurentaye	100,00\$	
Vente de bulletins et répertoires	2 067,75 \$	1 672,75 \$
Intérêts gagnés	433,42 \$	631,59 \$
Publicité	850,00 \$	175,00\$
Récupération de taxes	941,30\$	
	<hr/>	
	13 365,83 \$	12 156,65 \$
Moins les sommes perçues d'avance	1 120,00\$	220,00 \$
	<hr/>	
	12 245,83 \$	11 936,65 \$
 Dépenses		
Activités sociales	355,48 \$	180,00\$
Bibliothèque généalogique	154,49 \$	543,59 \$
Frais de bureau	462,41 \$	146,65 \$
Frais de Caisse	64,79\$	42,10\$
Production du bulletin	2 568,21 \$	8 409,07 \$
Frais de poste	946,17 \$	488,46 \$
Frais de déplacements	385,90 \$	246,15 \$
Loyer	175,00\$	
Projet Aug. N. Morin		1 327,39 \$
Dépenses diverses	191,89\$	224,45 \$
Dépréciation (mobilier et équipement)	699,27 \$	
	<hr/>	
Total des dépenses	6 003,61 \$	11 607,86\$
Excédent de revenus sur les dépenses	6 242,22 \$	328,79 \$
	<hr/>	
	12 245,83 \$	11 936,65 \$

Nouveau site Web

www.st-nazaire.qc.ca

Dans le cadre des préparatifs de son centième anniversaire, la localité de Saint-Nazaire vous propose de visiter son nouveau site Web. Un concept original renfermant des dizaines de photographies historiques ou plus récentes.

Je devais avoir quatre ou cinq ans lorsque ma mère nous dit : « Vite ! les enfants, venez voir ! Groleau arrive au garage ». Celui-ci venait d'arriver au garage Léopold Lachance. Pourquoi, des décennies plus tard, ai-je conservé un souvenir si précis de ce moment ? Je l'ignore. Peut-être dans mon esprit de jeune enfant un personnage aussi controversé était-il associé au Bonhomme Sept Heures, toujours est-il que les frasques (c'est-à-dire, les actions extravagantes et les écarts de conduite ainsi que le dictionnaire Larousse définit ce mot) de ce personnage de légende alimenteront cet article.

Groleau était le fils d'Octave Bruneau et de Domitilde Gaulin. Le couple avait convolé en justes noces, le 4 septembre 1882, à Saint-Malachie, pour le pire et pour le meilleur. Groleau fut baptisé à Saint-Malachie puisque les registres de Saint-Nazaire ne devaient ouvrir qu'en 1902 avec l'arrivée de notre premier curé, l'abbé Charles Auger. Au dire de ceux qui l'ont connu dans sa jeunesse, Groleau était un homme de belle apparence, solidement bâti, bâti pour le gros ouvrage, comme on disait à l'époque. Malheureusement, son esprit fanfaron et marginal devait au cours de ses soixante-douze ans d'existence lui jouer plusieurs mauvais tours et être à l'origine d'un accident tragique qui allait le diminuer pour le reste de ses jours.

Groleau était à l'emploi de Louis Tanguay qui opérait une scierie située sur le terrain actuel de Jean-Guy Fillion. Un jour qu'on se préparait dans la cour à faire boucherie et qu'un cochon rétif tardait à donner son assentiment pour finir en délicieux rôti de porc, Groleau, qui assistait à la scène, se moqua et fanfaronna : « Comment, dit-il ses

Un personnage pittoresque

par André Beaudoin
Hiver 1996, Vol. 8, N° 1

deux énormes bras dans les airs, vous n'avez pas encore fini avec ce cochon ? Va-t-il falloir que j'y aille ? » Au même moment, le géant perd pied et chute : son bras heurte à plusieurs reprises la scie ronde qui est en opération. La légende, sans doute, veut qu'il ait prévenu le propriétaire du moulin le plus simplement du monde : « Regarde ce que je me suis fait. »

Nous imaginons péniblement la suite des événements. Groleau est transporté en charrette à la gare de Saint-Malachie, puis c'est le long trajet vers l'hôpital. Fort comme un cheval, le fils d'Octave devait survivre à une blessure qui risquait de le mettre au bout de son sang. Mais le plus étonnant, c'est que Groleau devait réussir à gagner sa vie, manœuvrant la hache d'une seule main. Il trouvait également assez d'énergie pour participer à de nombreuses batailles de rue. Son frère Isaïe (dit Padoue) personnage tout aussi pittoresque lui rendit un jour hommage à sa façon ; « Le meilleur coup de poing que j'ai reçu, disait-il, c'est de mon frère. »

Groleau et le diable



L'abbé Joseph Rochette, curé de Saint-Nazaire, n'approuvait pas les amours de Groleau.

L'anecdote suivante mérite sûrement de figurer parmi les plus extravagantes de l'histoire de Saint-Nazaire. Groleau en était probable-



À gauche, un dénommé Arthur Dupont. À droite, Groleau.

ment lui-même conscient et la racontait volontiers. Il est d'abord bon de rappeler qu'avant l'électrification rurale, le soir venu, il faisait très sombre. L'imagination des plus superstitieux leur jouait alors de mauvais tours.

De 1908 à 1914, l'abbé Joseph Rochette, originaire du comté de Portneuf, exerça la cure dans notre paroisse. À cette époque, Groleau, solide gaillard, (il avait 24 ans en 1908) était tombé en amour avec une protestante de Saint-Malachie.

Or, comme on le sait, l'Église catholique condamnait fortement les fréquentations et les mariages avec ces gens qui refusaient le culte de la Vierge et l'autorité papale. Il semble que le curé Rochette avait défendu avec autorité à notre homme de fréquenter sa belle de confession

étrangère. Groleau ignorait sans doute le mot œcuménisme, mais habité par un esprit d'ouverture sur les autres croyances bien avant Vatican II, il n'en fit qu'à sa tête.

Un soir qu'il revenait de Saint-Malachie, après avoir échangé quelques baisers furtifs et que sais-je encore avec sa belle, notre amoureux s'assoupit rêvant aux délices que lui procurait sa désobéissance. Le cheval, constatant que son maître n'était plus tout à fait là, s'était arrêté, broutant paisiblement quelques herbes sauvages qui longeaient la petite route de terre du 3' Rang.

Soudain, Groleau s'éveille en sursaut, sa charrette secouée avec violence par une force mystérieuse qui ne peut être que maléfique. Groleau ordonne au cheval de déguerpir, mais le noble animal, paralysé, refuse d'avancer. Le sang de Groleau se glace dans ses veines. Un phénomène aussi mystérieux ne peut être que l'œuvre du diable. L'interdiction du curé Rochette lui revient en mémoire. Groleau saute de sa voiture en courant se dirige chez le voisin le plus proche.

À la lueur d'une chandelle, celui-ci, un dénommé Bolduc, l'accueille en baillant et tente tant bien que mal de le calmer.

-Monsieur Bolduc, monsieur Bolduc, le diable me court.

-Es-tu en train de devenir fou Groleau ?

-Je vous le dis, je vous le dis.

Après de longues minutes et probablement un petit remontant ou deux, le cultivateur persuade Groleau d'aller voir ce qui se passe. À la lueur vacillante d'un vieux fanal, les deux hommes se dirigent vers la charrette et le cultivateur découvre l'explication du phénomène paranormal. À la stupéfaction
p \ ^ Au fil des ans

de Groleau, une truie errante est allée se prendre sous sa voiture pendant son sommeil. La morale de cette histoire, Groleau devait la comprendre, car il demeura célibataire, évitant ainsi les foudres de l'abbé Rochette.

Groleau fait le bon garçon

À Saint-Nazaire, les plus âgés se rappellent que sur la fin de ses jours, Groleau demeurait dans un petit camp de bois rond construit pas très loin d'un petit ruisseau qui traverse le 4' Rang Nord. Groleau était voisin de Roméo Filiion. Les longues soirées d'hiver, Groleau aimait visiter les Filiion et jouer aux cartes. Le cultivateur n'était pas du genre à s'en laisser imposer ni à supporter les écarts de conduite du marginal devant son épouse et ses enfants. Aussi avait-il défendu fermement à Groleau de sacrer lorsque le jeu ne tournait pas à son avantage. Il semble que le géant ne s'échappa jamais... ou presque.

Groleau envoie un message de Tau-delà.

Toute sa vie, Groleau entretint des rapports difficiles avec l'Église, le clergé et le phénomène religieux en général. Mais gardons-nous bien de juger. Peut-être Groleau eut-il une vie trop difficile pour entrevoir avec sérénité le jour où, assis sur un gros nuage, il allait être contraint à écouter pour l'éternité le son mélodieux, mais monotone, de la harpe. Pour quelqu'un qui avait connu une existence aussi mouvementée, une telle perspective devait paraître très déprimante.

Bref, Groleau ne ratait pas une occasion de fanfaronner avec les choses du sacré et, un jour, qu'il se présentait à l'église, il se plongeait une jambe dans un grand bénitier. Le



L'abbé Hector Lacroix, originaire de La Durantaye, fut témoin de l'incident qui devait faire entrer Groleau dans la légende.

Tout-puissant jugea cette fois que la plaisanterie était de mauvais goût et qu'il était temps de faire réfléchir le rebelle. Dans la même semaine, en fendant du bois, Groleau s'asséna un coup de hache à une jambe.

Groleau avait vieilli et le 29 janvier 1956, il s'éteignait dans une misère sans nom, à l'âge de 72 ans. Le 1^{er} février avait lieu sa sépulture. Les plus superstitieux étaient sur le qui-vive, car à la suite d'une autre dispute avec le curé Eugène Gagnon, quelques années auparavant, il avait prédit qu'il ferait sentir sa présence quand il aurait atteint l'autre monde.

Un homme qui avait connu une existence si peu banale ne pouvait pas passer de vie à trépas comme tout le monde et c'est ce que Groleau fit. Lors de son service funèbre, un couvercle vitré qui recouvrait une lampe électrique, se détacha du plafond de la nef et, lentement, comme en flocons de neige, vint s'échoir sur le cercueil.

_____ suite page suivante...

Au temps des fruitages

par Yves Turgeon
Été 1996, Vol. 8, N 3

La cueillette des petits fruits, voilà bien une pratique qui se marginalise de plus en plus. Pourtant, il n'est pas si loin le temps où les fruits marquaient un moment important de l'été, qui concernait toutes les familles à la campagne. Des discussions que j'ai eues avec plusieurs des jeunes et moins jeunes de mon entourage à ce sujet, s'expriment pourtant d'heureux souvenirs et un brin de nostalgie. Si je prends pour sujet cette pratique tout estivale, c'est que je remarque comme vous sa transformation depuis une bonne vingtaine d'années. Pratique disparue de la vie de bon nombre d'entre nous, s'il en est une, je me demande bien ce qu'elle peut représenter chez ceux et celles qui persistent à s'y adonner, et pourquoi elle continue d'agir sur les autres avec autant de force. La cueillette des petits fruits, qu'elle soit d'hier ou d'aujourd'hui, nous apprend beaucoup sur les re-

...Groleau suite et fin.

Nous imaginons aisément la consternation de l'assistance. Le curé Hector Lacroix, originaire de La Durantaye, affirma qu'il ne fallait pas voir dans l'incident un phénomène surnaturel. Nous pouvons cependant imaginer Groleau, fier de lui, après avoir réussi à détourner l'attention de saint Pierre, qui interdit formellement toute communication avec les pauvres mortels de cette terre. Groleau venait d'enregistrer un exploit peu commun et méritait ainsi d'entrer par la grande porte des personnages légendaires de Saint-Nazaire et de Bellechasse.

lations familiales et sociales qui prévalent à une époque donnée. Autre temps, autres mœurs, c'étaient les enfants qui autrefois, suivant l'ordre des parents, partaient avec chau-



Source : Calendrier 2002 de la MRC de Bellechasse,
œuvre de madame Edith Caron de Beaumont

dières et casseroles cueillir ces petits fruits jusque dans les coins et recoins les plus éloignés de la terre paternelle, la ligne de chemin de fer, le long des routes publiques, les autres fermes abandonnées par leur propriétaire. L'un des parents pouvait conduire le groupe, mais il combattait généralement aux enfants de recueillir cette manne annuelle, laissant aux premiers le loisir de vaquer à d'autres tâches plus urgentes sur la ferme.

Les aînés partaient donc en tête d'un groupe pouvant parfois compter jusqu'à une trentaine d'individus. Connaissant bien les talles, ce sont eux qui conduisaient la marmaille sur

les sentiers. Ils agissaient en véritables protecteurs, savaient comment déjouer l'attention du taureau, et rassurer les plus craintifs à l'idée d'arriver face à face avec des animaux de la forêt ou de leur imagination. Arrivés sur place, les leaders du groupe apprenaient aux plus jeunes ce qu'il faut faire pour être plus habile et plus rapide. Ils enseignaient la persévérance par leurs encouragements répétés et l'exem-

pie qu'ils donnaient. Ils avaient les plus grands vaisseaux, et comme ils terminaient les premiers, ils aidaient les autres à remplir le leur. On tolérerait mal les nonchalants et les paresseux, encore moins les profiteurs qui abusaient de la naïveté des plus jeunes pour leur dérober les quelques fruits de leur panier. Ils étaient vite ramenés à l'ordre, avant d'être vertement dénoncés au retour.

La cueillette des fruits cultivait l'esprit de famille. Les belles talles de fraises, de framboises, de bleuets, surtout celles des domaines publics, ne devaient en aucun cas être divulguées aux voisins, sous peine de se voir réprimandé par les membres de

sa propre famille. Les discussions sur ce sujet demeuraient donc très évasives. C'était un secret bien gardé que l'existence de ces talles, un secret qui, s'il pouvait parfois être partagé avec quelques cousins

brouiller les amitiés pour le reste de l'été. Si important, fut-il, ce travail ne devait pas transgresser les limites du permis. La légende de la roche du diable à Saint-Lazare est là pour nous le rappeler ! Si les fruits

conservent, à leurs enfants venus leur rendre visite. Ce geste des parents envers leurs enfants ne joue donc plus le rôle de jadis ; alors qu'il enseignait aux enfants le sens du devoir, il acquiert aujourd'hui une valeur symbolique qui s'exprime souvent ainsi : « J'ai passé plusieurs heures à ramasser ces fruits et il me fait plaisir de te les offrir. Tu les mangeras en pensant à nous autres. » Le don d'un tout petit pot est reçu avec plaisir et marqué de reconnaissance. On s'en voudrait beaucoup de le perdre en route, et on ne se pardonnerait pas de l'oublier chez le donateur, de crainte que ce soit interprété comme de l'indifférence. Offrir ces fruits est devenu un cadeau qui fait plaisir et affermit des relations privilégiées.

C'était un secret bien gardé que l'existence de ces talles, un secret qui, s'il pouvait parfois être partagé avec quelques cousins et cousines les plus intimes, devait résister même aux plus solides amitiés.

et cousines les plus intimes, devait résister même aux plus solides amitiés. Aussi, c'était toute une aventure que de quitter la maison pour les petits fruits. Guettant le signal de départ de Mère nature, le chef marchait devant, entraînant à la suite le reste du clan, courbé ou à quatre pattes, le long des clôtures, à travers les buissons, enjambant les ruisseaux en toute hâte, pour échapper au regard du voisinage. Malgré tant de précautions, il n'était pas long avant que des intrus s'amènent. Une saine compétition de mettait alors en branles parmi les plus ambitieux. Les autres voyaient plutôt dans cette cohabitation obligée l'occasion de s'amuser avec des amis qu'ils n'avaient pas la chance de fréquenter en d'autres temps, retenus pour une bonne partie de l'été à l'entretien du jardin et aux travaux des champs.

Les fruits étaient une denrée précieuse pour une maisonnée, et on s'appliquait à ratisser toutes ses propriétés, des jours entiers. Mais ce zèle ne devait jamais conduire un des enfants à des excès dont la famille aurait à souffrir. Cueillir les fruits sur les terres du voisin, même à quelques centimètres passé la clôture, constituait un manquement grave au respect du bien d'autrui qui, s'il était repéré, pouvait
ilQAufildesans

faisaient la richesse des familles terriennes, disposés ça et là sur une digue de roche, dans un abattis, le long des clôtures, leur présence est aujourd'hui généralement associée à la pauvreté du sol et à la négligence du producteur agricole à voir à la fertilité et au rendement de ses champs. C'est pourquoi il faut aller les chercher très loin dans la région, dans les paroisses où on a sonné le glas de l'agriculture. Aussi pour les salariés que nous sommes devenus, on n'a plus les moyens ni le temps de perdre une journée de travail ou de loisir pour aller les cueillir Dieu sait où. La cueillette des fruits des champs, exigeant minutie et patience, cadre mal avec notre vie moderne et effrénée où tout est basé sur les principes de la productivité et de l'efficacité. Elle ne représente plus à nos yeux une nécessité, alors que nous sommes devenus depuis longtemps assurés de retrouver au supermarché de présentoirs garnis de fruits à longueur de journée.

Si cette tradition persiste toujours, c'est que la signification doit nécessairement s'être transformée. Devenue plutôt l'affaire de ceux et celles qui ont beaucoup de loisirs, les retraités, ceux-ci non plus ne cueillent plus ces petits fruits pour des raisons de survie. Il est fréquent qu'ils les distribuent nature ou en

Ces simples petits fruits sauvages, transformés en confitures, en pâtisseries ou en desserts, si appétissants soient-ils, stimulent bien plus que nos papilles gustatives. Ils font appel à des émotions. Souvent dégustés au cours de l'hiver, à table, au moment où on est entouré de gens que l'on aime, leur saveur n'est pas sans rappeler une autre, celle de l'enfance caractérisée par l'insouciance et l'innocence, celle également des vacances d'été, de la chaleur, du soleil, du grand air.

Chaque bouchée donne ainsi suite à de nombreux récits qui relatent nos souvenirs les plus agréables, les exploits de chacun en la matière, les après-midi passés avec nos parents et amis, les premières amours. Sûrement alors que ce temps des petits fruits continue à agir en nous, marquant un temps d'arrêt dans cette vie effrénée, par un retour à l'état originel. En effet, peut-on être plus libre qu'à dix ans, par un très bel après-midi de juillet, à l'autre bout des champs ?

Joseph et Marguerite Patry

Dignes émules d'Élliot Ness et de Blanche Pronovost

par Roger Patry
Printemps 1996, Vol. 8, No 2

Deux Beaumontois ont vécu au début du dernier siècle des situations qui rappellent la vie d'Élliot Ness et de Blanche Pronovost. Joseph Patry était le sixième enfant d'Adélarde Patry et de Palmyre Corriveau. Cette famille, qui avait vu naître seize enfants, vivait sur une ferme de Beaumont, dans le village tricentenaire perché sur les hauteurs de l'anse Saint-Claude, bordée par le fleuve Saint-Laurent. Joseph naquit le 5 janvier 1898. Onze de ses frères et sœurs devaient atteindre la majorité, notamment sa sœur cadette, Marguerite, qui devait passer la moitié de sa vie en Abitibi.

Très jeune, Joseph partit de la maison paternelle pour la ville ; ses parents ne pouvaient suffire à la tâche, ni l'établir sur une ferme. Il avait quinze ans lorsqu'il fit son baluchon. Assez difficile pour lui de s'adapter à la ville.

Malgré tout, il put se trouver de l'ouvrage assez rapidement. C'était un travail de journalier, très peu rémunéré. Ne se contentant pas de ce salaire minable, il tenta sa chance en occupant plusieurs emplois qui devaient plus tard lui être d'une grande utilité dans le déroulement de sa carrière. Il fut couturier, tailleur, moissonneur dans l'Ouest, commis dans les chantiers du Maine, volontaire dans l'armée au cours de la Première Guerre mondiale, télégraphiste en Abitibi, chef enquêteur, pour finalement devenir

en 1921, directeur de la police des liqueurs. Il n'avait que 23 ans. Cette année-là, il épousait Alice Nadeau, organiste à Saint-Charles. Le couple eut deux enfants, André et Susanne. Joseph occupa le poste d'enquêteur pendant plus de seize ans. Ce furent des heures palpitantes, des moments souvent inoubliables. Son dévouement à la cause lui valut le titre de recordman dans la saisie d'alcool de contrebande au Québec.

Dès les premiers jours dans l'uniforme de police, en 1922, il saisissait un plein camion d'alcool dans la ville de Québec ; en 1923, une autre saisie d'alcool ainsi qu'une goélette chargée à bloc. C'était le début d'une carrière mouvementée. Jour après jour, il parcourait la province à la poursuite des contrebandiers, saisissant tout ce qui s'appelle spiritueux ; scotch, cognac, Saint-Pierre-et-Miquelon, etc. Plusieurs villes de la province eurent sa visite. La région de Québec, le Lac-Saint-Jean, la Gaspésie, la Côte-Nord, les Cantons-de-l'Est, la Mauricie le virent pourchasser les malfaiteurs et saisir quantité de boisson. Il procéda également à des arrestations sur mer et sur rail.

Il lui arriva de subir la colère des contrebandiers. Il fut séquestré lors d'une opération en Gaspésie. Un jour, il fut jeté à la mer sur un petit radeau. Toujours, il s'en réchappa. Les contrebandiers étaient arrêtés et condamnés au criminel par le juge



F.X. Lemieux. Joseph Patry était de toutes les opérations. Collaborant avec les lieutenants d'Élliot Ness, il enquêta sur l'importation et l'exportation de spiritueux qui se faisaient en automobile et même avec de petits avions. Les quantités saisies se chiffraient souvent à plus de 1000 gallons d'alcool. Les villes de Hull et de Sherbrooke furent parmi les dernières visitées. Lors d'une descente dans huit hôtels de notre région, son escouade avait procédé à l'arrestation de plus de 200 personnes.

En 1937, le gouvernement change et Joseph Patry est remercié de ses loyaux services. Quelques années plus tard, le gouvernement Godbout le rappelle et lui confie la direction de l'escouade qu'il avait déjà dirigée à la Sûreté du Québec. Il entre

printemps 2002 p 21



Marguerite Patry

suite vers le service privé. Pendant quatre ans, elle occupa ce poste et se mérita un meilleur salaire.

En 1934, elle fit le trajet Québec-Abitibi avec une soixantaine de colons. Le 24 décembre 1935, elle obtenait la permission du gouvernement d'ouvrir une clinique à Bellcombe et plus tard à Cléricy. C'était le début d'une longue histoire d'amour entre elle et ses colons.

Pendant plus de 25 ans, c'est à pied, à cheval, et même en traîneau à chiens, et par des chemins imprati-

cables, qu'elle visitait ses malades. Pas d'électricité, pas d'eau courante. Une vie de missionnaire, en somme. Au moins mille bébés sont nés avec son assistance.

Quelques-unes de ses nièces vécutent cette épopée en allant la secourir. Jeanne d'Arc, qui demeurait à Beaumont, l'épaula durant près d'une année dans son travail.

Ses souvenirs, accompagnés de photographies, nous font revivre ces moments héroïques.

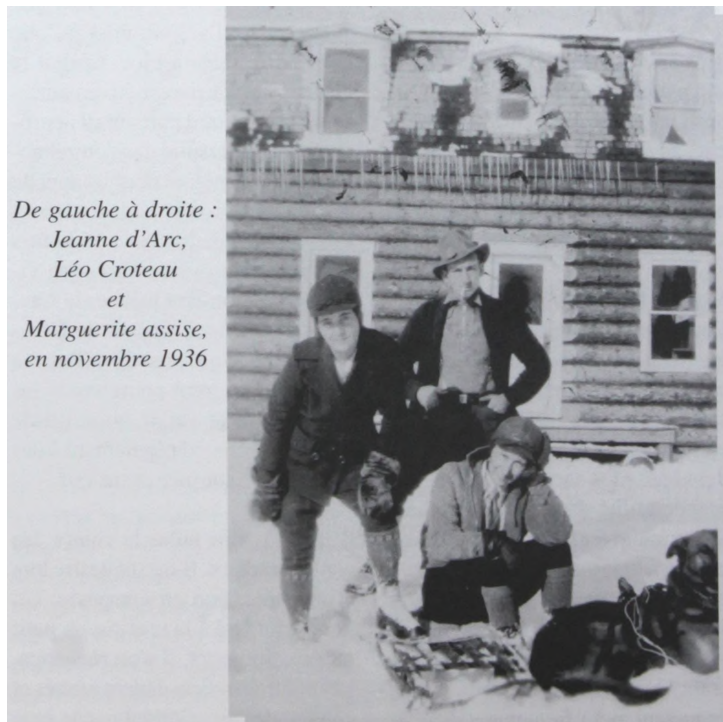
Par exemple, la traversée d'un lac à la rame pour aller reconduire un malade à l'hôpital de Rouyn. La rencontre fortuite avec des ours, le froid extrême de janvier, les points de suture, l'arrivée des voyageurs en train, bref, une vie complètement différente de celle qu'elle vivait chez ses parents.

par la suite à l'emploi de la Ville de Québec. Il prend sa retraite en 1963. Joseph Patry décède le 7 janvier 1982.

Comme son frère Joseph, Marguerite vit le jour à Beaumont, le 1^{er} novembre 1907. Comme lui, elle passa son adolescence dans son village natal, entourée de ses frères et sœurs. Elle fit ses études primaires au couvent du village. Malgré le peu de revenus de ses parents, elle put poursuivre ses études chez les Ursulines de Québec. En 1927, à l'âge de 20 ans, elle s'inscrivait au cours d'infirmière lors de l'ouverture de l'Hôpital du Saint-Sacrement.

En mai 1930, elle obtenait son diplôme. Elle acquit un peu d'expérience en travaillant à cet hôpital une couple de mois. Comme Blanche Pronovost, elle se dirigea par la

p22 Au fit des ans



*De gauche à droite :
Jeanne d'Arc,
Léo Croteau
et
Marguerite assise,
en novembre 1936*

Grandeur et déclin d'une colonie

par Jean-François Caron
Hiver 1996, Vol. 8, N° 1

Quand on considère la présence irlandaise dans le comté de Bellechasse, il faut nécessairement s'attarder sur ses composantes qui proviennent de l'ancien comté de Dorchester. Ce n'est pas d'hier que les Irlandais sont pratiquement absents de l'ancien comté de Bellechasse.

En effet, le recensement de 1861 donne pour ce comté une population totale de 16062 habitants, tous d'origine canadienne-française, à l'exception de trente personnes. Et pourtant, un vocable tout ce qu'il y a de plus britannique sonne souvent aux oreilles du voyageur, celui du géologue William Buckland, tandis qu'une paroisse, Saint-Cajetan-d'Armagh, fut ainsi désignée pour rappeler un saint d'Irlande et une ville d'Ulster, siège d'un évêché fondé par saint Patrick en l'an 445. Aussi ironique que cela puisse paraître, aucun colon irlandais ne s'est établi dans l'Armagh de Bellechasse.

Cependant, ce même recensement de 1861 donne, pour Dorchester « qui vient d'entrer énergiquement dans une nouvelle voie de progrès colonisateur' » une population de 16195 âmes, dont 3088 Irlandais et autres Canadiens de souche britannique.

De cet ancien comté de Dorchester, la présence irlandaise est négligeable dans presque toutes les paroisses. On peut mentionner les Allen,



Résidence patrimoniale typique de Saint-Malachie

établis à Saint-Anselme vers 1820, une famille qui a donné trois maires à sa paroisse et trois religieuses aux Sœurs de la Charité, mais c'est l'exception irlandaise qui confirme la règle canadienne-française. C'est plus au sud, dans le township de Frampton, de part et d'autre de la rivière Etchemin, que l'on trouve la plus grande concentration d'irlandais et d'anglophones.

Le township de Frampton

Les townships étaient au régime anglais ce que les fiefs et seigneuries étaient au régime français, c'est-à-dire, de vastes propriétés foncières octroyées à des personnes influentes ou méritantes à condition qu'elles y encourageaient la colonisation, ce qui est souvent resté lettre morte. Pour corriger les scandales d'accaparement foncier par des spéculateurs uniques, le gouvernement modifia sa façon d'agir et décida de

ne plus octroyer les townships aux associations des personnes dont les membres ne devaient posséder que 1200 acres de terre chacun. L'association propriétaire du township de Frampton, établie en 1815, comprenait à l'origine douze personnes, dont les Canadiens français étaient Jacques Voyer (lieutenant-colonel) et Pierre-Édouard Desbarats (assistant-greffier et imprimeur des lois) et plusieurs Britanniques influents, parmi lesquels Gilbert Henderson (colonel), William Henderson (promoteur de la première assurance-vie au Canada), le juge Pike, l'honorable James Irvine, William Berczy, William Simms, le colonel Armstrong et William Ware, député-arpenteur de la province.

Les associations ne duraient souvent que le temps pour les spéculateurs de racheter les parts de leurs associés. Pour le township de Frampton, il faut surtout retenir les

' Arsenault, Ernest, *La Paroisse Saint-Anselme*, décembre 1975

noms de Pierre-Édouard Desbarats, fils de Joseph, arrivé à Québec en 1756 en provenance de Saint-Jean de Dignan et des frères Gilbert et William Henderson, natifs des îles Shetland, et arrivés à Québec en 1799. Ces trois associés, loin d'attendre que leurs terres prennent une plus grande valeur de revente, ont rapidement attiré les colons, les recrutant pour une bonne part parmi les nombreux Irlandais qui débarquaient miséreux sur les quais de Québec en quête d'un avenir plus prospère. Ils en firent même venir d'Irlande et les prenaient « de race forte et saine avec un passé irréprochable et de mœurs douces et paisibles[^] », ce qui explique peut-être que le township fut épargné de l'exercice anarchique et violent de l'Irish Justice dans des paroisses comme Saint-Sylvestre et Invemess de l'autre côté de la Chaudière.

Le choix d'une colonisation par des Irlandais peut sembler étonnant de la part d'un Canadien-français catholique (Desbarats) et de deux Écossais protestants (les frères Henderson), mais il faut bien comprendre qu'il s'agissait là d'un compromis plus qu'acceptable au début du XIX^e siècle, puisque les colons de souche française étaient encore réticents à l'idée du township, habitués qu'ils étaient à obéir au régime seigneurial, plus paternaliste.

Les terres d'abord concédées par la couronne à des vétérans de la guerre 1812-1814, parmi lesquels une grande majorité de Canadiens français, furent boudées par leurs premiers propriétaires, rachetées par les associés et revendues ou cédées à des colons majoritai-

[^] Roy, Joseph-Edmond, *Histoire de la Seigneurie de Lauzon*, chez l'auteur (Lévis) 1904

³ *Ibid*

Drapeau, Stanislas, *Étude sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis dix ans (1851 à 1861)*, Léger Brousseau (Québec) 1863

Au fd des ans

rement irlandais, désireux d'ouvrir les nouveaux champs de colonisation et voyant là l'occasion de rester groupés.

D'après Joseph-Edmond Roy, plusieurs des premiers colons irlandais du grand Frampton étaient des hommes de métier (maçons, briquetiers ou menuisiers) qui travaillaient à Québec pendant l'été tandis que leurs proches défrichaient les terres au milieu de la forêt. Cette relative aisance fit rapidement prospérer le township et les propriétaires ne purent que se réjouir de leur choix. Un avis public publié dans la Gazette de Québec du 6 avril 1827 par Jacques Voyer, beau-frère de Desbarats, démontre son intérêt à ce que les nouvelles terres restent encore entre les mains des Irlandais :

Aux cultivateurs.- Le soussigné informe les cultivateurs de cette paroisse, qu'il fait tirer une ligne dans le centre du premier rang des terres de Frampton, dans laquelle il se propose de faire ouvrir un chemin. Il concédera les terres de chaque côté de cette ligne en raison de dix schellings courant de rente par an, par cinquante arpents, sans autres charges quelconques, celle de faire et d'entretenir seulement exceptés. Ils en jouiront pendant trois ans sans payer de rente[^].

Ce township de Frampton, ainsi nommé par Mary Frampton, femme de lettres anglaise, respectée par les intellectuels qu'étaient Pike, Berczy, Irvine et William Henderson fut séparé comme suit par les « leaders » de l'association de propriétaires : Pierre-Édouard Desbarats et Jacques Voyer, les terres à l'ouest de la rivière Etchemin ;

les frères Henderson, les terres à l'est de la même rivière. Le township, autrefois entièrement partie de Dorchester, a donné, dans l'actuel comté de Beauce Nord, les paroisses de Saint-Édouard-de-Frampton et de Saint-Odilon de Cramboune et, dans l'actuel comté de Bellechasse, les paroisses de Saint-Malachie, de Saint-Léon-de-Standon et de Saint-Nazaire.

Saint-Malachie

Plusieurs raisons peuvent expliquer l'arrivée et l'établissement d'irlandais à Saint-Malachie (ainsi nommé en l'honneur de Malachie O'Mongoir, qui fut évêque de Connor et de Down et qui est le deuxième saint en importance en Irlande). Il y a, bien sûr le désir des Irlandais d'améliorer leur sort à leur arrivée en Amérique, l'ouverture d'esprit au principe du township et le désir de rester groupés pour conserver leur langue et leurs habitudes. Le travail de la terre était aussi attirant pour cette clientèle, puisque la plupart des immigrants irlandais, avant que les prix de la traversée ne commencent à baisser vers 1820, étaient des agriculteurs des « *comfortable farming classes who feared loss of economic status* ».

De plus, l'immigration par les sujets de la Couronne était fortement encouragée par les Britanniques immédiatement après la guerre de 1812-1814 pour gonfler les rangs à une éventuelle reprise des hostilités avec les États-Unis. Cependant, il faut surtout considérer les efforts de recrutement des leaders Gilbert et William Henderson. Ils auraient pu se contenter de posséder les terres et de spéculer, mais ils ont pré-



*Jules-Adrien Kirouac
En 1908, il écrivit une
remarquable monographie de
Saint-Malachie.*

féré s'établir parmi les colons, les aider à s'instruire et à réussir et entretenir de merveilleux rêves de prospérité pour la grande région de la rivière Etchemin, jusqu'aux sources du fleuve Saint-Jean.

William Henderson, surtout, visita la région au sud de Sainte-Claire jusqu'aux lignes américaines et vers l'est dans les Maritimes. Il en tomba amoureux et plaida plusieurs fois la cause de la colonisation dans cette grande région. En 1827, il dessina une carte des routes possibles et des voies navigables, de Pointe Lévy jusqu'au Lac-Etchemin et du Lac-Etchemin jusqu'au fleuve Saint-Jean pour rallier le fleuve Saint-Laurent à la baie de Fundy (au plus, cinquante milles de construction de canaux). Il voyait une métropole s'élever sur les rives du Lac-Etchemin, point de jonction entre le fleuve Saint-Jean, le fleuve Saint-Laurent, le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick et le Maine.

D'après le géographe Raoul Blanchard, « nous ignorons malheureusement à quelle date apparurent les Irlandais catholiques[^] ». Selon lui, les premiers seraient ceux que Gilbert Henderson installe dans sa « seigneurie » d'East Frampton pour la coloniser après la guerre de

1812. Ce serait avant les autres bastions irlandais du centre de Canada français, soit le fief de Comburland de Saint-Georges de Beauce (1823), Ireland le long du chemin Craig (1821) : Inverness, Leeds, Halifax et le canton de Wolfstown 'où les Irlandais veulent toujours dominer avant de sympathiser[^] » ; Chester, Tingwick, Shipton, Eaton (années 1830) ; Kingsey, Durham, Drum-mondville (fin des années 1830) ; Shefford, Waterloo, Grandby (année 1840).

Dans le premier recensement fait par William Henderson dans Saint-Malachie, nous trouvons les noms suivants pour la première recrue de colons (fin des années 1810) : Gilbert Henderson, Thymothy Connell, Andrew Connell, James Sheehey, Patrick Cahill, Peter Lyons, Magnus Murphy, Patrick Curtain, John Wilson, Thomas Fitzgerald, James Kennedy, Loneragan, John Sjeehan, A. Smith,

Andrew Cullen, Michaël Cullen, J. Cayouette, T. Fitzgerald et J. Sharpe. Une deuxième recrue (vers 1830) amena les familles John O'Farrell, Patrick Doyle, Michaël Quigley, Georges Smith, John Rutherford, James Scott, James Corrigan, Patrick Hayes, Charles Harper, John

Dillon et M. Kilcullen. En 1828, vingt et un jeunes fréquentaient l'école du professeur Magnus Swassan, entretenue par les Henderson.

En 1823, la population était de 101 habitants (53 hommes et 48 femmes) répartis dans 16 maisons. On comptait aussi 9 granges, 318 acres de terres faites et déjà 277 acres de terres défrichées. En 1830, la population avait déjà grimpé à 302 dans les concessions appelées Northmaven, Maryville et St. Magnus (aujourd'hui Saint-Léon-de-Standon), Hemison, Ballyporren, Boisguilbert, St.Patrick (Crapaudière), Nova Scotia et Humphryville (aujourd'hui Saint-Malachie), autant de noms qui évoquent la verte Irlande, certains associés du township de Frampton et les goûts littéraires des frères Henderson.

L'abbé Kirouac, dans sa remarquable monographie de Saint-Malachie, raconte le passé turbulent de ces colons irlandais, venus s'établir dans Ballyporren en 1823. Il s'agit de Cornélius Lyons. Ce fermier de Limerick, refusant de payer ses dettes au seigneur, se fit saisir tous ses animaux. Sommé de paraître pour vol de bétail, il s'enfuit dans le nord de l'Irlande, puis passa en France où il servit cinq ans dans l'armée de Napoléon, notamment à Waterloo. Repassé en Irlande, il y apprit que sa tête était toujours mise à prix. Il réunit secrètement les membres de sa famille et s'embarqua pour le Canada.

Pour son bien-être spirituel, la population irlandaise fréquentait l'église catholique du rang 2 de

[^] Grâce, Robert J. *The Iris in Quebec, IQRC (Québec) 1979*
Ibid

Saint-Édouard-de-Frampton, jusqu'à l'arrivée de leur premier missionnaire en 1841. La première messe locale fut dite, la même année, dans la maison de Timothy Connell. L'érection de la première chapelle, sur un terrain généreusement donné par Michaël Quigley, date de 1845. L'érection de l'église actuelle date de 1896.

Les colons protestants fréquentaient d'abord l'Église de Springbrook, à Saint-Édouard, construite en 1851, puis l'église Saint-Paul, à Saint-Malachie, construite de pierres en 1864. Toutes ces églises sont encore debout, à l'exception de celle du rang 2 de Frampton. Mais on peut y voir encore les noms des premiers colons qui y reposent à l'ombre des érables.

Saint-Léon-de-Standon

Stanislas Drapeau mentionne que « le deuxième noyau de colonisation réside dans Saint-Léon, nouvelle paroisse (détachée de Saint-Malachie) située sur la rivière Etchemin, dans le canton de Standon. » En 1850, il n'y avait que sept familles dans Standon, celles de Joseph Plante, Michael Ronney, Francis Rooney, Anthony Comber, Michael Kany, Michael Lalley et Thomas Lalley. Le peuplement s'est fait rapidement, puisque l'année d'après, on comptait dans l'endroit 202 habitants, tous d'origine irlandaise, à l'exception de sept personnes. Dix ans plus tard, en 1861, ce canton renfermait 429 habitants dont près de la moitié soit 197, étaient d'origine canadienne-française. La première chapelle catholique fut construite en 1858 en montagne dans le rang Saint-Jean-Baptiste. Dix ans plus tard, elle était déménagée en bas de



Saint-Léon-de-Standon offre au visiteur quelques-uns des plus beaux panoramas de Bellechasse, mais au XIX^e siècle, ce fut insuffisant pour retenir l'important noyau irlandais qui y avait pourtant fait souche.

la côte, au bord de la rivière Etchemin, où s'élève le village actuel. Une chapelle protestante fut également construite à Saint-Léon, puis déménagée à Saint-Malachie par manque de clientèle.

Recul de la colonie irlandaise

Les chiffres des différents recensements trahissent cependant le recul de la population irlandaise par rapport aux Canadiens d'origine française. Dans le canton de Frampton, la population était de 1993 âmes en 1851, d'origine britannique à l'exception de 167 personnes d'origine canadienne-française. Le recensement de 1861 constate que la population de ce même canton s'élève à 2568 habitants où les Canadiens français comptent pour le chiffre de 632 âmes. La paroisse de Saint-Malachie, sur la rive droite de la rivière Etchemin, renfermait 74 familles canadiennes et 58 familles irlandaises au même recensement. En 1859, le missionnaire de Saint-

Léon-de-Standon, M. Rousseau, rapporte que les colons d'origine britannique sont en grande majorité dans cette localité « mais que la plupart cherchent à vendre leur terre depuis que les Canadiens français commencent à s'y établir ».

En 1861, le gouvernement offrait en vente 354 000 acres de terres dans les cantons de Frampton, partie de Buckland, Standon et son augmentation, Cranboume, Ware, Watford et Langevin, au prix régulier de 30 cents l'acre, afin de subvenir au besoin toujours croissant de la population. Deux agents étaient chargés de vendre ces terres. Edouard Rouleau, demeurant à Sainte-Claire, pour les cantons de Ware et Langevin ; Andrew Ross, demeurant à Saint-Édouard, pour les autres terres.

William Henderson rapportait devant le comité de colonisation, en 1862, que les terres disponibles dans Standon et la partie nord-ouest de Ware et les terres possédées par

⁷ Kirouac, Jules-Adrien, *Histoire de la paroisse de Saint-Malachie*, Typographie Laflamme et Proulx (Québec[^], 1909 p20) *Au fil des ans*

les colons dans l'autre partie du canton, étaient d'une qualité supérieure à la moyenne générale. « Durant les cinq ou six dernières années, dit M. Henderson, la colonisation a fait des progrès rapides dans Standon, Buckland et la partie est de Frampton, surtout par l'arrivée de familles canadiennes, qui préféraient vendre leur terre dans Sainte-Claire, Sainte-Marguerite et Sainte-Marie, pour s'établir dans ces cantons et éviter les charges qui pèsent ordinairement sur les vieilles paroisses* ».

Selon Raoul Blanchard, les 3000 Irlandais du recensement de 1861 dans Dorchester ne sont plus que

1018 en 1931, concentrés à Saint-Édouard, Saint-Odilon et Saint-Malachie « et les trois-quarts parlent français' ». Dans tous les Cantons-de-l'Est, d'ailleurs, « on voit les mitaines fermées et les écoles closes (une mitaine est une église protestante) ».

Plusieurs raisons expliquent également le recul de la population irlandaise ; l'arrivée plus massive des Canadiens français à partir des années 1850, du fait de l'épuisement des terres agricoles trop morcelées et surpeuplées le long du Saint-Laurent ; l'ouverture dans le Haut-Canada de champs de colonisation plus propices à

l'émancipation des Britanniques ; les difficultés de subsistance qui ont forcé de nombreux Canadiens à s'expatrier vers la Nouvelle-Angleterre.

La raison dominante reste cependant l'assimilation à la majorité canadienne-française. François Drouin, dans une étude sur la composition ethnique de la population urbaine de Québec, prétend que la grande majorité des familles de cette ville peuvent se vanter de posséder au moins un ancêtre irlandais dans leur arbre généalogique. La même théorie est valable pour la région de Saint-Malachie.

Nos beaux costumes de baseball

par Charles-Henri Bélanger
Été 1996, Vol 8, N° 3



Nos parents, nos grands-parents sont allés passer quelques années aux États-Unis. Plusieurs d'entre eux en sont revenus non seulement avec les sous qui les

ont aidés à payer leurs dettes, mais et surtout avec un amour-passion pour le sport national des Américains, le baseball.

Un peu partout, on s'est mis à jouer au baseball : dans la cour de chacune de nos institutions d'enseignement et dans chacun de nos villages. La fièvre du baseball rejoignit même, dans nos campagnes, les

communautés le plus en retrait. On jouait au baseball pour son plaisir, comme nos petits gars d'aujourd'hui jouent au hockey dans la rue, sans se demander s'ils sont bons. Dans le temps, les terrains de jeux paroissiaux n'avaient pas encore été inventés. Par exemple, faute d'arrêt-bal les, on s'accommodait d'un mur de bâtiment de ferme, faute d'un vrai bâton de baseball, on finissait par trouver un bout de bois qui s'y apparentait.

Mais dans le bas du comté de Bellechasse, il est arrivé qu'à force de jouer pour son plaisir, on a fini par se prendre au sérieux au point de songer à former une ligue composée des clubs de Saint-Raphaël, de Saint-Gervais, de Saint-Michel et de Saint-Vallier. Et, par souci d'excellence, à Saint-Vallier, on a même décidé de s'offrir de vrais costumes de vrais joueurs de baseball. Tout près de l'église, ma-

dame Hormidas Corriveau, excellente couturière, accepta de relever le défi. Elle confectionna, selon les règles de l'art, une bonne douzaine de ces costumes destinés à permettre à nos joueurs d'évoluer sans contraintes d'ordre vestimentaire. De plus, cette dame Corriveau, qui n'avait rien à son éprouve, confectionna dans le même tissu de vraies calottes assorties avec les costumes. Rose-Hélène, rivalisant d'adresse avec sa mère, apporta la touche finale. Sur chacun des costumes, elle broda en lettres d'or notre toponyme. Jamais les lettres composant le nom de Saint-Vallier n'avaient été tracées par des doigts plus agiles, guidés par un sens inné du beau.

Monsieur le curé de Saint-Vallier, toujours à l'affût de ce qu'il y avait de mieux pour ses paroissiens, et sur qui devait commencer à peser les prouesses sportives des paroisses environnantes, se laissa facilement emporter par l'enthousiasme populaire. Il désira prendre part aux victoires imminentes. Il décida qu'il y

* Blanchard, Raoul, *Le Centre du Canada français*. Librairie Beauchemin (Montréal) 1945
' *Ibid*

aurait bénédiction de nos beaux costumes de baseball, un dimanche, à la sortie de l'église, après la grand-messe. Évidemment, l'ensemble de notre communauté paroissiale souscrivit sans réserve à cette décision de notre pasteur.

Le dimanche suivant, comme convenu, au sortir de l'église, après la grand-messe, quelle ne fut pas la joie des paroissiens de Saint-Vallier en apercevant, bien alignés, bien droits comme au garde-à-vous, dans de beaux costumes aux culottes bouffantes, tous les joueurs formant leur équipe porte-couleurs. Chacun de nos sportifs paraissait aussi fier sur les crampons de ses souliers de baseball qu'un coq sur la pointe de ses ergots.

Tout à coup, la foule se tut, c'était l'arrivée élégante, solennelle et majestueuse de son curé, coiffé d'une barrette. Sa longue soutane noire était aux trois quarts recouverte d'un surplis blanc immaculé, largement frangé de dentelles et empesé comme s'il avait passé la veille à l'empois chinois. À sa droite, un peu en retrait, un enfant de chœur portant soutane et surplis lui aussi, tenait à hauteur de poitrine, un grand bénitier qui brillait l'éclat du pur argent.

La cérémonie se déroula en tous points conforme aux rites prescrits par l'Église pour de telles solennités. En de grands gestes amples, notre pasteur aspergea généreusement nos héros du jour. Suivirent quelques brèves formulations de vœux empreintes de l'optimisme le plus confiant, annonciatrices d'éclatantes victoires qui ne sauraient tarder. Nos athlètes n'avaient pas l'air de se rendre compte qu'on leur demandait beaucoup. Leur attitude calme et sereine les faisait paraître à la mesure des espoirs que l'on fon-
p2S Au fil des ans



*1^{re} rangée : Alhéric Boisson-neault, Roland Hins, Ernest Biais
 2^e rangée : François Morency, Gaston Roy, Gilles Corriveau, André-
 Alhert Bélanger, Gaston Mercier, Richard Langlois, Benoît Bilodeau,
 Laurent Corriveau*

daît sur eux. Après le dîner, avec au front les signes qui ne mentent pas d'une victoire prochaine, nos joueurs s'embarquèrent pour Saint-Gervais. En arrivant, déception : pour étrenner leurs beaux costumes neufs, nos joueurs devaient se contenter d'un clos de pacage avec ses planches rondes et ses rigoles. Les vaches, bien sûr, étaient absentes, mais elles avaient laissé sur place, ici et là, des signes à la fois trop évidents et surtout trop nombreux de leur présence récente.

La rencontre, tout le temps qu'elle dura, s'apparenta à une descente aux enfers. On aurait dit que les joueurs de Saint-Gervais, ivres de jalousie, voyaient leurs forces décuplées. Tout se passait comme s'ils avaient voulu humilier à tout prix nos beaux Valliérois. Notre lanceur, qui cumulait les tâches de lanceur partant et de lanceur de relève, malgré sa bonne volonté évidente, servait des balles dont se délectaient les joueurs de Saint-Gervais. Leurs « canonnades » impitoyables et ininterrompues rendaient affolantes, démentielles, les courses de nos

voltigeurs. Notre joueur au champ droit avait au moins, dans son aire d'évolution, une grange qui lui était d'un précieux secours en interceptant les projectiles qui lui étaient destinés. Mais qui l'aurait cru ? Même cette grange engendra une discussion des plus acrimonieuses. Une flèche foudroyante, décochée du marbre, était allée percuter contre un mur de ce bâtiment. Notre voltigeur au champ droit, grâce à sa présence d'esprit, avait saisi au vol son rebondissement. L'équipe de Saint-Vallier voyait là un retrait ; celle de Saint-Gervais, un circuit. Cela donne une idée de la bonne entente qui a régné tout au long de l'affrontement. Le pire se produisit donc pour Saint-Vallier. Le tout se termina au compte de vingt-deux à un ou deux pour Saint-Gervais.

Une telle contre-performance commandait une analyse des plus approfondies. Chacun y est allé de ses explications. Selon certains, des joueurs auraient pensé que le fait de se retrouver en aussi bonnes grâces auprès de leur curé les autorisait à s'attarder un peu plus que néces-

saire dans les vignes du Seigneur. Selon d'autres, certains de nos joueurs auraient été convaincus qu'une telle solennité n'allait pas sans quelques libations. D'autres encore, sans être tellement convaincus, attribuaient notre défaite à l'état du terrain peu compatible avec la pratique du baseball.

Les plus objectifs et réalistes, parmi les témoins oculaires de notre déboire, ont vu que si Saint-Gervais s'était mérité une victoire aussi décisive, c'est que son équipe, mis à part les costumes, était bien mieux préparée que celle de Saint-Vallier. Deux formations en imposaient à l'équipe de Saint-Vallier : celle de Saint-Raphaël et celle de Saint-Gervais. Ces deux paroisses avaient aux études de nombreux jeunes gens. Par exemple, au début de chaque année scolaire, à la station ferroviaire de Saint-Vallier, plusieurs étudiants de Saint-Raphaël prenaient le train en direction du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Et Saint-Gervais, pour des raisons qu'on aimerait connaître mieux, inscrivait plusieurs de ses enfants aux études longues. À la fin de juin, au moment où ces étudiants, ceux de Saint-Raphaël et ceux de Saint-Gervais, revenaient dans leur paroisse pour les vacances d'été, ils avaient de quatre à cinq semaines d'avance dans la pratique du baseball.

Saint-Vallier, pour sa part, avait une équipe formée en majorité de garçons entrés très tôt sur le marché du travail et pour lesquels le baseball venait bien après les semences dans l'ordre des priorités. En ce qui concerne l'équipe de Saint-Gervais, il faudrait aussi signaler la présence dans ses rangs de représentants des familles Godbout. Ils étaient trois : deux frères et un cousin. On les disait étroitement apparentés aux frè-

res Baillargeon, les lutteurs qui formaient la famille la plus forte au monde. Ces jeunes Godbout, ils étaient gros et grands, ça se voyait ; ils étaient forts, ça se devinait. En tout cas, moi qui étais tout jeune et pas trop costaud pour mon âge, je les craignais et avec raison. Dans le feu de l'action, l'un d'eux m'avait dit de « farmer ma gueule ». J'étais à l'arrière de l'arrêt-balles et je croyais bien faire. Comme tout le monde, je m'égosillais afin d'énerver, de déconcentrer le plus possible les frappeurs de l'équipe de Saint-Gervais, afin qu'ils cessent de frapper des coups sûrs ou bien des circuits, afin qu'ils « frappent dans le beurre » le plus possible et qu'ils soient retirés avant de nous avoir causé trop de dommages.

Un monsieur Godbout était au bâton. Je l'ai bien réalisé : ce n'est pas parce qu'on est gros, grand et fort qu'on est capable d'endurer les énervants. Il s'est tourné vers moi et il m'a dit, à moi qui étais juste au centre, derrière l'arrêt-balles : « Veux-tu ben farmer ta gueule ? » Voyant que j'en avais le souffle coupé, d'autres garçons de Saint-Vallier, dans la vingtaine, m'ont tout de suite dit : « Ne t'en fais pas ». ayant l'air de me promettre qu'ils seraient là pour me défendre au cas où il viendrait à ce monsieur Godbout l'idée de faire le ménage derrière l'arrêt-balles.

Aujourd'hui, je me dis : « Si vraiment ce monsieur Godbout s'était donné la peine de venir derrière l'arrêt-balles, leur instinct de conservation ne leur aurait-il pas dicté de chercher leur salut dans la fuite et de laisser en veilleuse leur trop généreuse promesse ? » Et moi, que serais-je devenu, si ce monsieur Godbout avait vraiment décidé de faire le malin ? On aura beau dire « patience et longueur de temps va-



*Rose-Hélène Corriveau
et son petit-fils François
St-Gelais, fils de Céline*

lent mieux que force et que rage » depuis ce jour, il y a de cela quelque soixante ans, je suis demeuré sans voix, muet comme carpe derrière un arrêt-balles.

Très discrètement, on revint à Saint-Vallier. À pas veloutés, on entra chacun chez soi. La défaite subie à Saint-Gervais convainquit le gérant de notre équipe qu'il avait besoin de renforts. Ces renforts, il les a trouvés à même la gent étudiante du Collège de Lévis. À trop vouloir gagner, n'avions-nous pas trop perdu ? Les équipes paroissiales, si elles jouent bien, on les admire, si elles jouent moins bien, ne les trouve-t-on pas comiques et sympathiques ?

Ce dont il est question dans ce texte remonte au début des années 40. Il est bien possible que le temps et l'imaginatif aidant, quelques imprécisions s'y soient glissées et soient venues ajouter un peu de coloration aux souvenirs déjà comiques et charmants de ce fameux dimanche de mon enfance.

Plusieurs de ces joueurs éprouvés sont aujourd'hui grands-papas. Je ne voudrais pas altérer la réputation de joueurs vedettes qu'ils se sont plu à entretenir auprès de leur progéniture. Dans les cours des écoles élémentaires, à Saint-Vallier, maintes fois cette phrase fut répétée avec conviction : « Grand-papa, lui, il était bon ! »

Bellechasse : La récolte des fraises dans Bellechasse

La cueillette des fraises dans le comté de Bellechasse bat son plein. Jusqu'à maintenant, les rendements sont plus ou moins satisfaisants en raison des ravages du charançon dans les fraisières et du temps froid que nous avons eu en mai et au début de juin. La floraison a été tardive et lente. Les prix sont bons et compensent quelque peu pour les rendements inférieurs obtenus. On sait que le Syndicat des producteurs de fraises de Bellechasse, qui compte plus de 200 membres, a ses entrepôts à la gare de La Durantaye. On y fait la classification des fraises à leur arrivée, puis elles sont chargées dans les wagons ventilés (blowers) pour expédition vers le marché de Montréal tout particulièrement.

Les fraises cueillies le samedi sont expédiées dans des Wagons réfrigérateurs et elles arrivent à Montréal en excellent état le lundi matin pour commander les plus hauts prix du marché. Le Syndicat a aussi une salle d'équeutage et de mise en barils dans le SO., lorsque la production est forte et que les prix pour les fraises fraîches sont bas ou qu'ils fléchissent. Les fraisières ont souffert de sécheresse avant les pluies récentes et il s'ensuit que les fruits mûrs sont plus petits et moins nombreux. Jusqu'à maintenant, une dizaine de wagons ont été expédiés à Montréal ou ailleurs. Lorsque la température s'y prête, la production totale s'élève à environ 50 wagons de 550 cageots de 24 pintes.

Le gérant du Syndicat, M. Philippe Roy, et l'agronome de Bellechasse, M. J.-R. Gauthier, s'occupent de l'expédition des fraises qui sont consignées à la Coopérative fédérée de Québec. Des inspecteurs du ministère de l'Agriculture visitent régulièrement les producteurs et font la classification des fraises à l'entrepôt.

Les producteurs de fraises sont localisés dans les paroisses de Beaumont, Saint-Charles, Saint-Michel, Saint-Vallier, La Durantaye et Saint-Raphaël. (*L'Action catholique*, le 7 juillet 1948)

Bellechasse : Liste de nos compatriotes internés par les Japonais Ottawa-Spécial

La première tâche des Alliés, en arrivant au Japon, sera de libérer les prisonniers détenus dans les camps japonais. On leur donnera les soins nécessaires et on les rapatriera avec toute la diligence possible, en tenant compte de l'état de santé de chacun. Parmi la liste des prisonniers transmise par le département des Affaires extérieures, se trouvent des compatriotes du comté de Bellechasse dont voici les noms : Charles-Eugène Bolduc, Saint-Camille ; L.-Paul Albert Fortin, Saint-Michel ; R.P. Fr.-Xavier-Ars. Laliberté, Saint-Anselme ; Michel-J.-Onésime Laliberté, Saint-Anselme ; André-J.-Alb. Lamontagne, Saint-Vallier ; Alex. Charette, Saint-Michel ; Amarilys-S. Roy, Saint-Michel. (*L'Action catholique*, 29 août 1945)

Au fil des mois

Nouveaux membres

Gérard Bélanger	Buckland	individuel	Lise Bouffard	Saint-Raphaël	individuel
Bertrand Fillion	Saint-Nazaire	individuel	Robert Brochu	Saint-Magloire	famille
Marjolaine Morin	Saint-Malachie	famille	Léa Bruneau	Sainte-Foy	individuel
Irénée Morin	Saint-Malachie	famille	Martine Leclerc	Saint-Michel	individuel
Bernadette Chabot	Saint-Charles	famille	Claudette Corriveau	Québec	famille
Marc Gauthier	Saint-Charles	famille	Claude Morissette	Buckland	individuel
Lisette Tanguay	Saint-Camille	famille	Julien Bélanger	Buckland	individuel
Henri-Louis Baillargeon	Saint-Camille	famille	Claude Roy	Saint-Charles	individuel
Simone Laflamme	Saint-Raphaël	individuel	Yannick Forgiues	Sainte-Claire	individuel
Laurette Larochelle	Honfleur	individuel	R-Hélène Bilodeau	Saint-Malachie	individuel
Daniel Pouliot	Saint-Michel	individuel	Raoul Bruneau	Saint-Anselme	individuel
Paul Audet	Saint-Camille	individuel	Jean-Paul Bélanger	L'Assomption	individuel
Louissette Roy	Saint-Nazaire	individuel	Gaétane Audet	Saint-Camille	individuel

M o t s c o d é s

par André Beaudoin

1. Municipalité au nord de la MRC de Bellechasse.
2. Rang de Bellechasse.
3. Titre d'un article paru dans *Au fil des ans*, hiver 1999.
4. A été membre du conseil d'administration de la SHB.
5. Curé de Saint-Nazaire et de Buckland de 1976 à 1987.
6. Fut vérificateur de la SHB pendant quelques années.
7. Originaire de Saint-Camille, décédée dans la tragédie de l'Obiou (prénom) (*Au fil des ans*, vol 2, N° 4).
8. Député de Bellechasse, décédé en 1978.
9. Une des plus jeunes paroisses de Bellechasse.
10. Une des plus vieilles paroisses de Bellechasse.

- 1) 23 04 10 13 09 14 10 05 11 01 22
- 2) 11 01 09 17 10 01 17 01
- 3) 22 04 14 10 05 04 17 01 14 01
- 4) 17 04 25 13 04 22 02 03 22 15 19 10 13
- 5) 04 02 17 10 01 13 09 11 10 03 04 19 22 09
- 6) 01 02 26 04 17 02 26 04 22 23 11
- 7) 07 11 10 23 22 04 10 13 01
- 8) 04 22 18 11 01 01 18 15 10 17 01 17
- 9) 11 15 13 06 22 01 19 17
- 10) 23 04 10 13 09 20 04 22 22 10 01 17

Chaque chiffre correspond toujours à la même lettre. Commencer par les réponses les plus faciles. Compléter par déduction. Réponses disponibles lors de notre prochaine parution.

Réponses de la parution d'hiver 2002

1. Municipalité située à l'est de la MRC de Bellechasse : **Saint-Philémon.**
2. Nom d'une rue de Saint-Lazare : **Mgr Bilodeau.**
3. Membre honoraire de la SHB (prénom) : **Rosaire.**
4. Le 29 mars 1922, l'église de cette paroisse fut incendiée : **Saint-Léon.**
5. A collaboré pendant plusieurs années à *Au fil des ans* : **Aline Bernier-Asselin.**
6. Originaire de Saint-Anselme. Blessé lors de la campagne de Normandie. (*Au fil des ans*, été 1994) : **Gustave Goulet.**
7. Le 10 juillet 1881, le presbytère de cette paroisse fut incendié : **Saint-Raphaël.**
8. En 1920, cet architecte fit l'acquisition du moulin de Vincennes (*Au fil des ans*, hiver 1999) : **Lorenzo Auger.**
9. Fut député de Bellechasse à l'Assemblée nationale : **Louise Bégin.**
10. Nom d'une rue de Sainte-Claire : **Langlois.**

Le magnifique Saint-Laurent



*Sur ses bords, au cours de l'été 1985,
un grand Bellechassois, Arthur Labrie,
proposa de créer
la Société historique de Bellechasse*